

Hémécht



Marie-Cécile Charles

L'utilisation du fait miraculeux par les réguliers du Luxembourg du 8^e au 18^e siècle (2^e partie)

Olivier Latteur

Entre fascination et répulsion

L'Antiquité romaine dans l'Itinéraire de François-Xavier de Feller (1765-1780) – Europe centrale, Italie, Pays-Bas autrichiens

Klaus Mayer

Der Nervenarzt, Autor und Regionalhistoriker
Théodore Witry (1871 – 1947)

Geschichtsvereine / Amis de l'Histoire

Rapports de recherche / Forschungsberichte

Comptes rendus / Rezensionen

Abstracts

Jg. 76
2024
Heft 2

Revue d'Histoire luxembourgeoise
transnationale, locale, interdisciplinaire
Zeitschrift für Luxemburger Geschichte
transnational, lokal, interdisziplinär

Olivier Latteur

Entre fascination et répulsion

L'Antiquité romaine dans l'*Itinéraire* de François-Xavier de Feller (1765-1780) – Europe centrale, Italie, Pays-Bas autrichiens

Le siècle des Lumières se caractérise indéniablement par une fascination pour l'Antiquité classique. L'influence de l'Antiquité et de ses canons esthétiques est en effet perceptible dans des domaines aussi variés que l'architecture, les arts plastiques, la littérature, la pensée politique et philosophique¹. Au sein de la bonne société, le « goût » est profondément marqué par une forme de « retour à l'Antique »². Cet intérêt pour le passé est renforcé par les découvertes archéologiques et les fouilles d'ampleur qui sont menées à Herculanum et à Pompéi, à partir des années 1740 et surtout après 1763, et qui suscitent la curiosité dans toute l'Europe des Lumières³.

-
- 1 AYRES, Philipp, *Classical Culture and the Idea of Rome in eighteenth-century England*, Cambridge : Cambridge University Press, 1997 ; FUMAROLI, Marc, *Retour à l'Antique : la guerre des goûts dans l'Europe des Lumières*, in : FARAULT, Guillaume, LERIBAUT, Christophe et SCHERF Guilhem (dir.), *L'antiquité rêvée. Innovations et résistances au XVIII^e siècle*, Paris : Gallimard, 2010, p. 23-55, ici p. 23-25 ; REDFORD, Bruce, *Dilettanti. The Antic and the Antique in eighteenth-century England*, Los Angeles : Getty Publications, 2008, p. 1-12 et 44-82 ; FLAMARION, Édith et VOLPILHAC-AUGER, Catherine, *L'Antiquité au 18^e siècle. État des recherches et tendances actuelles. La source est un miroir*, in : *Dix-huitième siècle* 27 (1995), p. 5-16 ; DYSON, Stephen L., *Rome in America*, in: HINGLEY, Richard (dir.), *Images of Rome. Perceptions of Ancient Rome in Europe and the United States in the Modern Age*, Portsmouth : Journal of Roman Archaeology, 2001, p. 57-69, ici p. 57-62.
 - 2 FUMAROLI, *Retour à l'Antique* (note 1), p. 39 ; MILLER, Peter N., *History and its Objects : Antiquarianism and Material Culture since 1500*, Ithaca : Cornell University Press, 2017, p. 76.
 - 3 GRELL, Chantal, *Antiquaires et amateurs face à la découverte des cités vésuviennes*, in : CAVALIERI, Marco et LATTEUR, Olivier (dir.), *Antiquitates et Lumières. Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières*, Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain, 2019, p. 59-76 ; MOORMANN, Eric M., *Pompeii's Ashes : the Reception of the Cities buried by Vesuvius in Literature, Music, and Drama*, Boston : De Gruyter, 2015, p. 10-39 ; SWEET, Rosemary, *Cities and the Grand Tour: British in Italy, c. 1690-1820*, Cambridge : Cambridge University Press, 2012, notamment p. 102-122 ; SCHNAPP, Alain, *La Conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris : Carré, 1998, p. 298-302 ; CESERANI Giovanna, *Antiquarian Transformations in Eighteenth-Century Europe*, in : SCHNAPP, Alain et al. (dir.), *World Antiquarianism. Comparative Perspectives*, Los Angeles : Getty Institute, 2013, p. 317-342, ici p. 330-333.

Si le tableau qui vient d'être dressé reflète la perception majoritaire de l'Antiquité gréco-romaine au sein des milieux cultivés, il convient néanmoins de le nuancer quelque peu. D'une part, parce que cet intérêt connaît alors de profondes mutations : la pratique du latin décline et les travaux des antiquaires, ces spécialistes de l'étude des objets anciens, sont régulièrement tournés en dérision, car considérés comme des écrits ne s'intéressant qu'à des points de détails et faisant montre d'une érudition dépassée⁴. Les sommes savantes en latin produites au cours des 16^e et 17^e siècles sont supplantées par des travaux d'ampleur plus réduite, dissertations historiques ou traités philosophico-historiques, généralement rédigés dans des langues vernaculaires⁵. D'autre part, car il convient de rappeler que cette Antiquité païenne, qui fascine tant les Philosophes (notamment Montesquieu et Voltaire)⁶, éveille également une forme de méfiance, voire d'hostilité, auprès de certains de leurs contemporains. C'est notamment le cas du jésuite luxembourgeois François-Xavier de Feller (1735-1802) dont les écrits témoignent d'une véritable ambiguïté dans son rapport au passé et aux objets antiques. Cet article se propose d'étudier ce rapport complexe à la lumière d'une analyse du long récit de voyage qu'il a composé à partir de 1765 et qui fut publié de manière posthume en 1820. Celui-ci relate son long périple en Europe centrale et dans la péninsule italienne, ainsi que de plus courtes excursions menées dans les Pays-Bas autrichiens, la principauté de Liège, les Provinces-Unies, la Suisse et le nord de la France⁷. *L'Itinéraire* de François-Xavier de Feller présente de nombreuses observations originales non seulement en matière de pratiques religieuses et d'histoire naturelle, les principaux centres d'intérêt de l'auteur, mais également à propos de l'Antiquité romaine et de ses vestiges matériels. Cette source s'avère particulièrement intéressante car, outre l'originalité de l'espace parcouru et celle des observations fournies, son auteur l'a composée en simple voyageur curieux de tout et il ne la destinait pas, dans un premier temps, à la publication⁸. Ce sont donc des

-
- 4 SWEET, Rosemary, *Antiquaries. The Discovery of the Past in Eighteenth-Century Britain*, Londres-New York : Hambledon and London, 2004, p. XIII-XIV et 4-5 ; CESERANI, *Antiquarian Transformations* (note 3), p. 333-336 ; PARSIS-BARUBÉ, Odile, Mutations du statut des "antiquités" dans la culture historique en France, des Lumières au romantisme, in : KRINGS, Véronique et PUGNIÈRE, François (dir.), *Nîmes et ses Antiquités. Un passé présent, XVI^e-XIX^e siècle*, Bordeaux : Ausonius, 2013, p. 53-70, ici p. 53.
 - 5 GRELL, Chantal, *L'histoire entre érudition et philosophie. Étude sur la connaissance historique à l'âge des Lumières*, Paris : Presses universitaires de France, 1993, p. 9, 19-27 et 143-155 ; PARSIS-BARUBÉ, Mutations du statut (note 4), p. 53 ; BERTUCCI, Paola, The Architecture of Knowledge: Science, Collecting and Display in Eighteenth Century Naples, in: HILLS, Helen et CALARESU, Melissa (dir.), *New Approaches to Naples, ca. 1500 – ca. 1800*, Aldershot : Ashgate, 2013, p. 149-174, ici p. 149-155.
 - 6 Voir notamment : VOLPILHAC-AUGER, Catherine, *Montesquieu : une histoire de temps*, Lyon : ENS Éditions, 2017 ; TROUSSON, Raymond, Montesquieu et les Grecs, in: *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 2-3 (1968), p. 273-282 ; JEBABI, Nejia, *Montesquieu et le monde romain : étude politique et morale*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg 2019 ; MARCHAND Jacqueline, Voltaire et l'histoire ancienne, in : *Raison présente* 67 (1983), p. 35-45 ; ABROUGUI, Sarra, *Les religions de l'Antiquité classique dans l'œuvre de Voltaire : réception et instrumentalisation*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg 2017.
 - 7 DE FELLER, François-Xavier, *Itinéraire, ou voyages de Mr. l'Abbé de Feller en diverses parties de l'Europe : en Hongrie, en Transylvanie, en Esclavonie, en Bohême, en Pologne, en Italie, en Suisse, en Allemagne, en France, en Hollande, aux Pays-Bas, au Pays de Liège etc.*, 2 vols., Paris : chez Auguste Delalain ; Liège : chez Fr. Lemarié, 1820.
 - 8 WILHELM, Frank, François-Xavier de Feller (1735-1802), jésuite luxembourgeois adversaire de Voltaire et des Lumières, in : PISTER, Danielle (dir.), *L'image du prêtre dans la littérature classique (xvii^e-xviii^e siècles)*. Actes du colloque organisé par le Centre « Michel Baude - Littérature et spiritualité » de

commentaires le plus souvent émis sur le vif, qui reflètent sa perception personnelle du passé romain et des « monuments » antiques, en dehors de la dimension polémique qui anime la plupart de ses autres écrits⁹.

François-Xavier de Feller : polémiste et voyageur

François-Xavier de Feller est principalement passé à la postérité en tant que polémiste défendant avec ferveur les intérêts de l'Église catholique et s'opposant avec la même ardeur à la philosophie des Lumières et aux réformes institutionnelles désirées par l'empereur Joseph II (1741-1790). À ses yeux, la foi chrétienne constitue le fondement de la société tandis que l'athéisme, le déisme et le jansénisme qu'il prête aux Philosophes sont autant de menaces qu'il entend combattre. C'est pour cette raison qu'il prône explicitement l'intolérance religieuse, estimant que le catholicisme est l'unique voie de salut. Feller est l'auteur de très nombreux ouvrages dans lesquels il dénonce les idées de ses « adversaires », en particulier de Voltaire, Raynal et Rousseau. Le plus célèbre d'entre eux est peut-être son *Dictionnaire historique ou histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par le génie, les talents, les vertus, les erreurs etc. depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours* (6 vol., 1781-1784), qui connaît plusieurs éditions au fil des 18^e et 19^e siècles. Sur le plan politique, il est partisan de l'ultramontanisme, une doctrine proclamant la primauté du pape et de l'Église sur le pouvoir temporel, et il dénonce les théories de Febronius (1701-1790) qui préconisait un certain détachement des évêques vis-à-vis de la papauté. Il critique également les révolutions en Amérique (1775-1783), en France (1789) et à Liège (1789), jugées défavorables à l'Église et à l'ordre social, mais il soutient la révolution brabançonne (1787-1790) considérée comme conservatrice et garante des droits légitimes des habitants des Pays-Bas méridionaux. Il s'oppose également à la plupart des recherches scientifiques menées notamment dans le domaine des sciences naturelles, en particulier aux écrits de Buffon qui remettent en cause la création du monde telle qu'elle est décrite dans la Genèse. Le jésuite publie un *Journal historique et littéraire*, à Luxembourg entre 1773 et 1788 (ce qui lui vaut parfois d'être qualifié « d'ancêtre du journalisme luxembourgeois »), puis à Liège entre 1788 et 1790, dans lequel il défend les mêmes idées. Celui-ci rencontre un certain succès dans les anciens Pays-Bas et les principautés allemandes, en comptant jusqu'à 3.500 abonnés à son apogée, un chiffre important pour la presse d'Ancien Régime¹⁰.

l'Université de Metz, 20-21 novembre 1998, New York : Peter Lang, 2001, p. 203-225, ici p. 218-219 ; MORTIER, Roland, La littérature de langue française, in : HASQUIN, Hervé (dir.), *La Belgique autrichienne, 1713-1794. Les Pays-Bas méridionaux sous les Habsbourg d'Autriche*, Bruxelles : Crédit communal, 1987, p. 263-300, ici p. 271 ; MARLE KOLLE, Anne, *For intérieur, for privé et ressenti dans les récits de voyage du clergé français en émigration dans les pays germaniques et de L'Europe danubienne*, Thèse de doctorat, Sorbonne Université 2022, p. 83-84.

9 VAN DEN BOSSCHE, Brigitte, *François-Xavier de Feller, un défenseur intransigeant du catholicisme dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle*, Mémoire de licence, Université de Liège 1996, p. 49 ; MARLE KOLLE, For intérieur (note 8), p. 86.

10 Sur la pensée de Feller et sur son activité éditoriale, on pourra consulter : LE MAIRE, Marcel, *Un publiciste au siècle des Lumières : François-Xavier de Feller (1735-1802)*, Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain 1949, p. 103-366 ; SPRUNCK, Alphonse, François-Xavier de Feller, 1735-1802, in : *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines à nos jours* 1, Luxembourg : Victor Buck, 1957,

Bien qu'il soit né à Bruxelles (1735), Feller dispose de fortes racines luxembourgeoises, ses parents étant tous deux originaires du duché¹¹. Son père occupe plusieurs fonctions au sein de l'administration autrichienne et est anobli en 1741, peu après son installation à Bruxelles. Le jeune François-Xavier de Feller est, quant à lui, envoyé chez un parent installé à Luxembourg pour s'y former au sein du collège jésuite de la ville (1746). Il conserve toute sa vie un fort attachement pour la ville et son duché et c'est là qu'il effectue ses premiers voyages, en visitant notamment Echternach¹². Après un bref passage dans le collège de Reims (1752-1754), où il s'initie aux sciences, il intègre finalement la Compagnie de Jésus : il se forme au sein du séminaire de l'ordre à Tournai (1754), où il est ordonné en 1757. Feller est décrit par ses enseignants comme un élément brillant, doté d'une excellente mémoire et maîtrisant aussi bien le latin que l'art oratoire. Il enseigne ensuite aux collèges de Liège (1760-1761) et de Luxembourg (1757-1760 et 1762-1765). En 1764, la suppression de l'ordre jésuite en France conduit de nombreux membres de la Compagnie de Jésus à s'exiler dans les Pays-Bas autrichiens. Pour faire face à cet afflux de nouveaux arrivants et libérer de la place au sein de leur collège, les jésuites de Luxembourg envoient, l'année suivante, Feller dans la ville de Tyrnau,

p. 123-254, ici p. 135-182 et 207-241 ; TROUSSON, Raymond, Feller et les philosophes, in : *Études sur le XVIII^e siècle* 6 (1979) : *L'influence française dans les Pays-Bas autrichiens et la principauté de Liège au temps de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau (1730-1778)*, p. 103-115 ; KREINS, Jean-Marie, La plume et le glaive. La résistance intellectuelle de François-Xavier de Feller et Henri-Ignace Brosius, in : *À l'épreuve de la Révolution : L'Église en Luxembourg de 1795 à 1802*, Bastogne : Musée diocésain en Piconrue, 1996, p. 21-26 ; LOK, Matthijs, François-Xavier de Feller (1735-1802) et l'élaboration des Contre-Lumières européennes, in : LETERRIER, Sophie-Anne et TORT Olivier (dir.), *Rhétorique et politisation de la fin des Lumières au printemps des peuples*, Arras : Artois Presses Université, 2021, p. 119-128, ici p. 123-128 ; VAN DEN BOSSCHE, François-Xavier de Feller (note 9), p. 41-133 ; WILHELM, François-Xavier de Feller (note 8), p. 206-218 ; COLOTTE, Franck, Les polémiques anti-jansénistes de François-Xavier de Feller, in : *Le jansénisme et l'Europe. Actes du colloque international organisé à l'Université du Luxembourg les 8, 9 et 10 novembre 2007*, Tübingen : Narr Francke Attempto Verlag, 2010, p. 125-142 ; LE MAIRE, Marcel et AUBERT, Roger, Feller, in : AUBERT, Roger (dir.), *Dictionnaire d'histoire et géographie ecclésiastiques* 16, Paris : Letouzey et Ané, 1966, col. 931-945, ici col. 938-945 ; COLLE-MICHEL, Marcella, La presse d'opposition. Un exemple : le journal historique et littéraire de François-Xavier de Feller, in : *La Plume et le plomb : journaux et journalistes au pays de Liège au temps de l'Heureuse révolution de 1789*, Liège : Crédit communal, 1989, p. 100-105 ; TEICHER, Elie, Suivre ou guider son public ? Le rapport aux lecteurs dans le Journal historique et littéraire de l'antiphilophe François-Xavier de Feller, in : *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 95/2 (2017), p. 349-368 ; VANDERMEERSCH, Bernard, *Comme il importe au bien de l'Eglise et de l'Etat... L'opposition de l'épiscopat « belge » aux réformes ecclésiastiques de Joseph II (1780-1790)*, Louvain-la-Neuve/Louvain : Collège Erasme/Universiteitsbibliotheek, 2010, notamment p. 103-105, 134-135, 206-222 et 301-302.

11 Sur la biographie de Feller, voir notamment : LE MAIRE, Un publiciste (note 10), p. 1-43 ; SPRUNCK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 125-199 ; DE BORCHGRAEVE, Émile, Feller (François-Xavier de), in : *Biographie nationale* 7, Bruxelles : Bruylant-Christophe & C^{ie}, 1883, col. 3-8 ; VERCURYSSE, Jeroom, Feller, in : *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, <https://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/300-francois-xavier-de-feller> (consulté le 16/01/2024) ; VERSCHAFFEL, Tom, *Historici in de oostenrijkse Nederlanden (1715-1794). Proeve van repertorium*, Bruxelles : FUSL, 1996, p. 49-50 ; LE MAIRE et AUBERT, Feller (note 10), col. 931-934 ; AUDENAERT, Willem, *Prosopographia Iesuitica Belgica Antiqua (PIBA). A Biographical Dictionary of the Jesuits in the Low Countries, 1542-1773*, Louvain-Heverlee : Filosofisch en Theologisch College, 2000, 4 vol. : ici vol. 1 (2000), p. 340.

12 SPRUNCK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 128-132.

alors siège d'une université hongroise (aujourd'hui, Trnava en Slovaquie)¹³. C'est au moment de son départ des Pays-Bas autrichiens que Feller commence à rédiger son *Itinéraire*, afin de garder en mémoire les villes et les lieux visités. Les notes initialement prises sur le terrain ont été rassemblées et complétées ultérieurement par l'auteur à la demande de ses amis¹⁴. Il s'agit d'un récit de voyage qui adopte une trame chronologique mais qui s'avère relativement inhabituel d'un point de vue formel, en raison de l'insertion, au milieu du récit, de lettres envoyées ou reçues par son auteur ou de digressions polémiques¹⁵.

L'auteur passe quatre années en Europe centrale, d'abord à Tyrnau (1765-1766), ensuite à Neusohl (Banská Bystrica, Slovaquie). Durant cette période, il visite de nombreuses villes actuellement situées en Hongrie, en Slovaquie, en Croatie, en Pologne et en Roumanie. En 1768, il effectue un long périple jusqu'à Rome qu'il rêve découvrir, avant de regagner la Hongrie.

Le nombre et la durée de ses déplacements ont suscité de légitimes interrogations. Dans la thèse qu'elle a récemment défendue, Anne Marle Kolle estime que le voyageur avait été chargé de missions d'ordre politique, notamment de surveiller la situation des jésuites en Hongrie, de s'informer à propos de l'élection du pape Clément XIV (1705-1774) en se rendant à Rome ou encore d'étudier les tensions entre, d'une part, les Russes et, d'autre part, les insurgés polonais (confédérés de Bar) et leurs soutiens ottomans (1768-1772). Cette hypothèse, bien qu'elle puisse être séduisante, nous semble insuffisamment étayée par les sources¹⁶ et, par ailleurs, quelque peu contradictoire par rapport à la description que Feller fournit de ses périple. Il apparaît en effet que le jésuite voyage seul et avec très peu de moyens financiers¹⁷. Sur le trajet qu'il emprunte afin de regagner la Hongrie depuis Rome, le dénuement extrême dans lequel il est tombé le pousse par exemple à vendre son cheval, un animal pour lequel il éprouve pourtant une très profonde affection. Il

13 Il est généralement admis que Feller a complété sa formation en théologie à Tyrnau et réalisé sa troisième année de probation à Neusohl. Anne Marle Kolle indique que Feller y aurait principalement été actif en tant qu'enseignant. Les deux approches ne sont pas incompatibles, la formation jésuite comprenant de nombreuses tâches d'enseignement. KREINS, La plume (note 10), p. 21 ; MARLE KOLLE, For intérieur (note 8), p. 183.

14 MORTIER, Roland, Un jésuite belge en Hongrie au Siècle des « Lumières », in : *Hungarian Studies* 1/2 (1985), p. 213-223, ici p. 214 ; VAN DEN BOSSCHE, François-Xavier de Feller (note 9), p. 49.

15 LE MAIRE, Un publiciste (note 10), p. 98 ; MARLE KOLLE, For intérieur (note 8), p. 81-84.

16 L'auteure ne cite en effet pas véritablement de sources permettant de confirmer cette hypothèse pourtant assez longuement développée. MARLE KOLLE, For intérieur (note 8), p. 183-184.

17 Sur l'expérience du voyage effectué de manière solitaire : *Je puis faire seul les plus longs voyages sans m'ennuyer ; mes pensées ne tarissent point. J.J'aime néanmoins à voyager avec un compagnon agréable et complaisant. Facundus comes in via, dit Térence, pro vehiculo est. J'ai remarqué dans ces derniers voyages, que quand j'étois seul en route, ou avec un compagnon dont je n'avois pas à répondre de la personne, je ne craignois rien, quoique je passasse par de grandes forêts, que je couchasse dans les rues sub dio pour éviter l'horrible mal-propreté des auberges mais qu'au contraire tout m'effrayoit dès que j'étois chargé de quelque enfant [...]*. Voir également, à propos d'une excursion en Hongrie : *Le 6 Juin, je vis pour la troisième fois Pest et Bude. Ce voyage fut le plus pénible que j'eusse encore fait : j'étois parti de la Theiss à pied, sans argent, sans guide, sans compagnon, sans bâton (car il n'y en a pas dans toute cette contrée)*. FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 65-66 et 142-143.

consacre plusieurs pages au déchirant récit de leur séparation et à l'éloge de cet exceptionnel compagnon de route¹⁸. Quelque temps plus tard, après s'être procuré une monture de moindre qualité et être arrivé à proximité de Segedin (Szeged, Hongrie), il déclare : *je suis près de mourir de faim et mon cheval avec moi : il ne m'est pas possible d'avoir un morceau de pain*. Feller compte en effet bien souvent sur l'habitant ou sur une maison religieuse pour l'héberger et le nourrir gratuitement¹⁹. Il semble peu probable que les jésuites lui aient confié si peu de ressources s'il devait mener à bien des missions importantes. Il convient également de rappeler que, comme Feller le rapporte lui-même, il ne parle ni l'italien, ni le hongrois, ni le roumain, ni aucune langue slave, ce qui ne manque pas de lui créer parfois des difficultés²⁰. Son passage dans les localités hongroises passe d'ailleurs rarement inaperçu²¹. Dans ces circonstances, il ne paraît pas correspondre au profil d'un espion ou d'un émissaire chargé de recueillir discrètement des observations sur la politique locale. Feller n'est probablement que ce qu'il prétend être : un jésuite curieux de tout et avide de voyages, qui met à profit son temps libre pour découvrir les régions environnantes²². Bien qu'il ait été affecté à Tyrnau et à Neusohl, puis comme précepteur particulier en 1768, le jésuite semble avoir connu de longues périodes de désœuvrement qu'il a mises à profit en voyageant. Avant d'entamer son voyage de retour vers les Pays-Bas autrichiens, il écrit d'ailleurs dans son *Itinéraire* : *Je commence à m'ennuyer beaucoup ; je brûle de partir [...]. Toutes mes réflexions me portent à revoir ma patrie, et à quitter un pays que j'aime beaucoup et où je suis peut-être aimé. Mais il me faut du travail que je ne trouve pas ici*²³.

Lorsqu'il regagne les Pays-Bas, en 1769, il travaille successivement à Nivelles, Marche-en-Famenne, Liège et Mons (1769-1773). S'il dispose de moins de temps libre qu'en Hongrie, il profite néanmoins de ses moments de loisir pour effectuer de nouveaux voyages, essentiellement dans les Pays-Bas autrichiens et dans les régions

18 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 449-452 ; vol. 2, p. 7-10.

19 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 492. Voir également : FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 95 et 498-499.

20 Voir notamment : *[La Providence divine] me tira du fond de la Transylvanie, seul, monté sur un petit cheval, sans connoissance des chemins ni des langues, et effectua ce grand voyage [vers Rome] avec une efficace et une douceur qui caractérisent tous ses desseins* (FELLER, *Itinéraire* (note 8), vol. 1, p. 370 ; voir également, vol. 1, p. 295-296, 338 et 422). Il semble surtout avoir usé du latin, particulièrement en Hongrie, ou de l'allemand, quand c'était possible.

21 Voir notamment : *Je dois reconnaître que, dans tous mes voyages, les Hongrois me font assez d'accueil ; ils aiment et estiment les François, comme je l'ai déjà dit. Quoique je sois Belge et non François, on m'appelle constamment Gallus, Frenzoss, Franczuch, Sclav. Franczuz, Croat. Franczia, Hongr. Peu de gens m'appellent par mon nom : le peuple, surtout, regarde les François comme des hommes d'une nouvelle espece. Lorsque j'étois à Neusol, on s'assembloit autour de moi, dès que je paroissais pour dire la Messe ; ce qui m'obligea de la dire lorsqu'il y avoit peu de monde à l'église. Un plaisant (l'admirable P. Sperantzi) disoit qu'il falloit me porter par la ville, enfermé dans un coffre, au son d'un flageolet. Mon exil les touche, et les porte à me l'adoucir, tandis qu'il ne me touche pas moi-même* (FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 149-150).

22 Marcel Le Maire relève que Feller est libéré de ses tâches de précepteur dans le courant de l'année 1768 et qu'il n'avait plus véritablement de fonctions assignées à cette date, ce qui lui a permis de réaliser son périple italien. LE MAIRE, *Un publiciste* (note 10), p. 14-15.

23 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 2, p. 49.

voisines²⁴, dont le récit vient enrichir son *Itinéraire*. La suppression complète de la Compagnie de Jésus, promulguée en 1773, le pousse à se consacrer pleinement à son activité de polémiste et d'écrivain, évoquée précédemment, et le conduit finalement à mourir en exil à Ratisbonne en 1802.

D'un point de vue historiographique, François-Xavier de Feller a fait l'objet de deux études d'ampleur déjà anciennes. La thèse de doctorat de Marcel Le Maire (1949) dresse sa biographie et met en lumière les principaux aspects de sa pensée et de ses combats intellectuels. Elle est cependant datée et présente généralement l'auteur comme une « victime de son époque », obligée de prendre la plume pour défendre l'Église dont il fait partie²⁵. La longue notice composée par Alfred Sprunck dans la *Biographie luxembourgeoise* (1957) constitue l'autre contribution majeure à son sujet. Fort détaillée, elle manque néanmoins de notes scientifiques et apparaît parfois trop « hagiographique » en dressant un portrait flatteur de Feller en tant que journaliste innovant et patriote luxembourgeois²⁶. Cette image contraste avec celle d'intellectuel « embarrassant » qu'il a progressivement acquise au Luxembourg en raison de l'intolérance qu'il prône au sein de ses écrits politiques et antiphilosophiques²⁷. Ceux-ci ont fait l'objet, au cours des dernières décennies, de plusieurs publications émanant principalement d'auteurs belges et luxembourgeois²⁸. Malgré sa valeur documentaire, l'*Itinéraire* n'a par contre pas encore été abordé dans le cadre d'une étude spécifique l'envisageant dans son ensemble. La plupart des travaux menés jusqu'à présent ont mis en lumière son intérêt en matière de descriptions de l'Europe centrale, qu'il s'agisse de fournir des informations sur le mode de vie des habitants de la Hongrie (Mortier, 1985), de la Slovaquie (Žažová, 2015) et de la Transylvanie (Grancea, 2013), sur les mines en Slovaquie (Jasíková et Kunec, 2017) et les forêts en Transylvanie (Rus, 2020), ou encore sur le ressenti d'un auteur « en exil » loin de chez lui (Marle Kolle, 2022)²⁹. Les descriptions relatives aux Pays-Bas autrichiens et

24 LE MAIRE, Un publiciste (note 10), p. 19-25 ; SPRUNCK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 200.

25 VAN DEN BOSSCHE, François-Xavier de Feller (note 9), p. 2.

26 LOK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 121 ; VAN DEN BOSSCHE, François-Xavier de Feller (note 9), p. 2. Voir notamment le début de la notice : « J'ai voulu étudier avant tout la vie d'un homme de bien, d'un vaillant soldat de la pensée qui, par ses origines, appartient à notre pays auquel il gardait toujours un profond attachement en raison de ses années de collégien passées à Luxembourg et de son oncle, prêtre luxembourgeois, qui avait fait beaucoup de bien à ses ouailles ». SPRUNCK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 125.

27 « Pour le Luxembourg, devenu entre-temps grand-duché, l'abbé de Feller est un intellectuel un peu embarrassant, car il est le révélateur du retard intellectuel du pays à l'approche de la Révolution française qui fera basculer le monde dans la laïcité étatique ». WILHELM, François-Xavier de Feller (note 8), p. 221.

28 Voir la bibliographie de la note 10.

29 MORTIER, Un jésuite (note 14), p. 213-223 ; ŽAŽOVÁ Henrieta, Trnava a Trnavská univerzita v cestopise Františka Xaviera de Feller (1765-1769), in : MANÁK, Marián et ŽAŽOVÁ, Henrieta (dir.), *Fons Tyrnaviensis VI*, Trnava : Typi Universitatis Tyrnaviensis, 2015, p. 139-144 ; GRANCEA, Mihaela, Călători străini despre relațiile interetnice și interconfesionale din Transilvania, Banat, Țara românească și Moldova (1683-1789), in : BAHLCKE, Joachim et GÜNDISCH, Konrad (dir.), *Toleranță, coexistență, antagonism* Percepții ale diversității religioase în Transilvania, între Reformă și Iluminism, Cluj-Napoca : Mega, 2013, p. 226-240, ici p. 233 ; JASÍKOVÁ, Martina et KUNEC, Patrik, Cestopisné záznamy belgického jezuitu F.-X. de Feller o stredoslovenskej banskej oblasti [Travel records of the Belgian Jesuit F.-X. de Feller

à la principauté liégeoise n'ont été abordées que ponctuellement et en lien avec des thématiques bien précises : les animaux exotiques (Riguelle, 2023) et les vestiges antiques (Latteur, 2022)³⁰. L'immense majorité des auteurs qui se sont penchés sur le contenu de l'*Itinéraire* ont souligné l'originalité des descriptions proposées par Feller qui ne se contente généralement pas de reproduire des « clichés » circulant dans la littérature de voyage de son époque³¹. Cette originalité se vérifie, comme nous le verrons, dans les commentaires que l'auteur propose au sujet de l'Antiquité romaine et de ses vestiges matériels, ce qui rend son témoignage particulièrement riche. Au 18^e siècle, de nombreux voyageurs ont en effet reçu une éducation similaire et s'intéressent aux mêmes choses. Ils souhaitent voir les mêmes « monuments » antiques et fournissent des commentaires souvent assez semblables les uns aux autres. De ce fait, leurs lettres et leurs notes révèlent souvent les mêmes « lieux communs »³². Ce n'est donc pas le cas dans les écrits de Feller qui offre non seulement des observations originales, mais qui se penche aussi sur des « monuments » rarement décrits par les auteurs de son temps.

La répulsion vis-à-vis d'une antiquité païenne et l'intérêt « médiocre » porté à ses vestiges

François-Xavier de Feller n'est pas un voyageur particulièrement fasciné par l'Antiquité classique. L'histoire naturelle constitue son centre d'intérêt principal, ce qui le pousse à visiter de nombreux cabinets de curiosités et à observer sur le terrain tout site présentant un intérêt géologique, notamment les mines, les lacs ou les formations rocheuses exceptionnelles³³. Sa curiosité en la matière l'incite également à s'intéresser, par exemple, aux bezoards, ces concrétions pierreuses se formant dans le système intestinal de certains animaux, principalement les ruminants.

of the Central Slovak Mining Area], in : *Acta historica Neosoliensia* 66 (2017), p. 66-89 ; RUS, Dorin-Ioan, *Forest Conservation Initiatives and Practices among Transylvanian Saxons in the 18th Century*, in : *Balkan Studies* 53 (2020), p. 5-30, ici p. 18 ; MARLE KOLLE, For intérieur (note 8).

- 30 RIGUELLE, William, *L'homme et la ville par le prisme de la bête. L'animal comme marqueur identitaire et révélateur de la gestion, des activités et des espaces urbains*, Bruxelles : Académie royale de Belgique, 2023, notamment p. 277-278 et 285-293 ; LATTEUR, Olivier, *Cohabiter avec l'Antiquité (XVI^e-XVIII^e siècles). Antiquarisme, traditions locales et impact paysager des vestiges antiques dans les Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège (1565-1794)*, Thèse de doctorat, Université de Namur et Université catholique de Louvain 2022, notamment p. 109, 154, 244, 158-259, 274-278, 296, 331, 359 et 477. Spécifiquement sur le mausolée d'Igel, voir également : MERSCH, Jacques, *La colonne d'Igel – Das Denkmal von Igel. Essai historique et iconographique – Historisch-ikonographische Studie*, Schwebsange : Publications mosellanes, 1985, p. 50.
- 31 Seule Brigitte Van den Bossche, dans son mémoire, dresse un commentaire peu élogieux de l'*Itinéraire*, jugeant que Feller « le charge de détails minutieux, qui nous paraissent souvent longs et inutiles » et qu'il « ne se préoccupe pas beaucoup de son style ». Elle relève néanmoins l'intérêt de plusieurs observations et commentaires d'ordre « scientifiques, philosophiques et théologiques ». VAN DEN BOSSCHE, François-Xavier de Feller (note 9), p. 49.
- 32 CALARESU, Melissa, Looking for Virgil's Tomb : the End of the Grand Tour and the Cosmopolitan Ideal in Europe, in : ELSNER, Jas, RUBIÉS, Joan-Pau (ed.), *Voyages and Visions : towards a Cultural History of Travel*, Londres : Reaktion Books, 1999, p. 138-161, ici p. 141-142 ; JAGER, Patrick, Voyageurs au Levant à la recherche de l'Antiquité, in : *Dix-huitième siècle* 27 (1995), p. 89-98, ici p. 98.
- 33 SPRUNCK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 202-205 ; LE MAIRE, Un publiciste (note 10), p. 99 ; MORTIER, Un jésuite (note 14), p. 214-217 ; JASÍKOVÁ et KUNEC, Patrik, Cestopisné záznamy belgického jezuitu (note 29), p. 72-75.

Feller ne manque pas de décrire ceux qu'il découvre lors de son passage à Cluj en Transylvanie³⁴. Les pratiques religieuses sont l'autre point qui retient particulièrement son attention, qu'il s'agisse d'évoquer la dévotion et la qualité des lieux de culte catholiques dans une communauté bien précise ou de fournir des commentaires à propos d'autres confessions (calvinistes, orthodoxes) ou religions (Islam)³⁵.

Le contenu de l'*Itinéraire* démontre toutefois que le jésuite avait développé un fort intérêt pour l'Antiquité, en particulier pour l'Antiquité romaine³⁶, comme en témoignent plusieurs de ses lectures et de ses contacts. Lorsqu'il séjourne en Hongrie, il précise avoir fait plusieurs petites excursions *avec le P. Demeter, jeune homme d'un naturel charmant, et d'une conversation agréable, et avec le P. Schmetzer, grand antiquaire et médailliste, homme philosophe, ennemi de la nouvelle philosophie et de tout ce qui y conduit*³⁷, ce qui signifie qu'il connaissait et fréquentait des antiquaires (même s'il dénonce, comme nous le verrons, ce qu'il considère comme leurs excès). En matière de lectures, il signale avoir consulté l'*Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg* (1^{er} vol. : 1741) de Jean Bertholet (1688-1755), à propos de divers sites et monuments antiques luxembourgeois (mausolée d'Igel, *oppidum* du Titelberg, *vicus* d'Andethanna). Il a également pris connaissance de l'ouvrage (1769) que Théodore Lorent (premier quart du 18^e siècle – 1785/1786) compose à propos de la « colonie » d'Igel et indique avoir discuté de son contenu avec l'un de ses amis³⁸. Feller ne s'intéresse cependant pas qu'aux seuls ouvrages portant sur les antiquités de son duché, comme en témoigne son passage à Vienne le 20 octobre 1767 : *j'y vis un très-bel ouvrage que je cherchois depuis long-tems, les Antiquités d'Herculanum, imprimées à Naples en 1757 et 1760 etc., avec des figures extrêmement bien gravées*³⁹. Il s'agit des volumes des *Antichità d'Ercolano*, un catalogue richement illustré recensant antiquités découvertes à Herculanum, en ce compris les fresques qui retenaient alors particulièrement l'attention des érudits. Par crainte de vols sur le site archéologique, le roi de Naples avait décidé dans un premier temps que les volumes des *Antichità* ne pourraient être vendus et qu'ils seraient uniquement offerts aux monarques et membres de la haute noblesse européenne⁴⁰. Le livre demeurait donc rare, ce qui explique en partie l'impatience d'un Feller qui le *cherchoi[t] depuis long-tems*.

34 GRUIA, Anna Maria, Bezoar Use in Early Modern Transylvania, in : *Acta historiae medicinae stomatologiae pharmaciae medicinae veterianariae* 35/1 (2016), p. 18-28, ici p. 20-21 ; LE MAIRE et AUBERT, Feller (note 10), col. 938.

35 MORTIER, Un jésuite (note 14), p. 214.

36 Alphonse Sprunck note en effet que : « Feller n'avait probablement qu'une connaissance très rudimentaire de la civilisation et même de la littérature de la Grèce classique ». SPRUNCK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 237. Sur l'enseignement du grec dans le collège jésuite de Luxembourg, on pourra consulter : REISDOERFER, Joseph, « *Magnas ac multiplices esse Graecae linguae utilitates, ambigit nullus* » : *remarques sur les études de grec au Collège jésuite de Luxembourg*, in : BODELOT, Colette et al. (dir.), Ποικίλα. Hommage à Othon Scholer, Luxembourg : Centre universitaire de Luxembourg, 1996, p. 213-243.

37 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 60.

38 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 6 ; vol. 2, p. 153-158 et 296-298 ; LATTEUR, Cohabiter avec l'Antiquité (note 30), p. 274.

39 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 217.

40 GRELL, Antiquaires et amateurs (note 3), p. 66-71.

La curiosité du jésuite fait cependant vite place au dégoût : en effet, les gravures lui *apprennent qu'Herculanum étoit une ville fort adonnée à la débauche, et où les bonnes mœurs étoient peu respectées* et il indique ne pas croire qu'on ait osé graver toutes les horreurs qu'on a trouvées dans les ruines de cette ville abominable⁴¹. L'auteur poursuit en évoquant le grand nombre de Priapes découverts sur le site, dont la présence témoignerait d'une « divinisation de la luxure » et d'une « mise à l'honneur » des vices et de la débauche⁴². Cet extrait illustre parfaitement l'ambivalence des sentiments de l'auteur vis-à-vis d'une Antiquité qui l'intrigue mais qu'il condamne pour son absence de moralité. Plus loin dans son *Itinéraire*, il déclare en effet que *[c]'est sur l'horrible libertinage des Romains, qu'il faut juger de la population de l'ancienne Rome et de l'Empire*⁴³. Cette position se retrouve dans certains de ses autres écrits. Dans son *Dictionnaire historique* (1781-1784), il brosse ainsi un portrait peu flatteur des philosophes Platon, Socrate et Aristote ou des empereurs Trajan et Marc Aurèle⁴⁴. Tous sont principalement dénoncés en raison de leurs mœurs contraires aux préceptes du catholicisme. Cette idée figure également dans son *Entretien de Mr. De Voltaire et de Mr. P.***, docteur en Sorbonne, sur la nécessité de la religion chrétienne & catholique par rapport au Salut* (1772), un ouvrage dans lequel il aborde la question de la morale au sein des sociétés non chrétiennes et du salut possible des âmes de leurs membres⁴⁵. Il y critique virulemment la moralité des Anciens :

*[...] [L]es prétendus sages [de l'Antiquité] ne l'étoient pas toujours, & [...] l'Enthousiasme avec lequel l'antiquité nous a transmis leur mémoire, n'a pu couvrir toutes les taches de leur vie. Les éloges outrés que nos beaux esprits en font, ne peuvent être fondés que sur l'ignorance ou la mauvaise Foi. Solon, Socrate, Trajan ont été accusés des plus monstrueuses infamies par des Auteurs très-instruits de leur vie privée. Trajan a uni l'injustice à la cruauté en ordonnant la mort des Chrétiens dont il avoit reconnu l'innocence. Marc-Aurèle en a fait de même ; & la réalité de leur persécution a été cent fois démontrée contre les Philosophes leurs Apologistes. Le grave Caton faisoit commerce de la prostitution de ses esclaves ; il sortoit du Théâtre pour ne pas empêcher par sa présence des scènes scandaleuses, & par-là nous démontre la vanité & l'illusion de sa vertu. Pour bien juger des éloges que les Historiens ont faits de ces Messieurs, il faut bien connoître les mœurs générales des Grecs & des Romains, & apprécier l'estime de ces nations fur l'état où la vertu se trouvoit chez elles.*⁴⁶

Dans le même ouvrage, Feller déprécie Trajan et Marc Aurèle, des empereurs qui auraient pu mettre leurs supposées qualités au service du christianisme, mais qui s'en

41 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 217.

42 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 217-218.

43 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 418.

44 SPRUNCK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 237 ; LE MAIRE, *Un publiciste* (note 10), p. 104-106.

45 VAN DEN BOSSCHE, François-Xavier de Feller (note 9), p. 43.

46 [FELLER, François-Xavier,] *Entretien de Mr. De Voltaire et de Mr. P.***, docteur en Sorbonne, sur la nécessité de la religion chrétienne & catholique par rapport au Salut*, Strasbourg : chez les libraires associés, 1772, p. 21-24.

sont abstenus⁴⁷. De manière générale, les cultes païens des Grecs et des Romains, associés à une forme d'idolâtrie, lui font horreur⁴⁸. Lorsqu'il visite le Colisée lors de son passage à Rome (1768), un épisode narré dans son *Itinéraire*, le jésuite apprécie peu le caractère esthétique de l'amphithéâtre : il est davantage marqué par la grande croix et les stations qui ont été intégrées à l'ensemble. Le site lui inspire surtout une forme d'effroi en lui rappelant la violence des païens à l'égard des martyrs chrétiens : *Je fus saisi d'une espece d'horreur au milieu de ce vaste bâtiment à l'entrée de la nuit je croyois voir les lions et les tigres dans leurs cavernes, rassasiés du sang des Martyrs. C'est là que le grand Ignace Evêque d'Antioche et tant d'autres rendirent, par leur sang, hommage à la Croix, qui y est aujourd'hui adorée. C'est là que les premiers Chrétiens défendoient le Christianisme contre les hommes, en combattant les bêtes*. La suite de la description comprend une nouvelle critique à l'encontre de Trajan, accusé d'avoir mis au supplice de nombreux chrétiens dont Ignace d'Antioche. Il en profite pour rappeler son opposition à la vision des Philosophes, notamment celle de Voltaire, qui présentent l'empereur comme un souverain vertueux⁴⁹. En ce qui concerne Marc Aurèle, l'auteur estime peu probable que ce soit lui qui soit représenté sur la célèbre statue équestre placée près du Capitole : comment aurait-on pu honorer de la sorte un *persécuteur acharné du Christianisme* ? Le jésuite estime plus probable qu'il s'agisse d'une statue de son prédécesseur, l'empereur Antonin le Pieux, qui *n'a pas tant persécuté*⁵⁰. Lors d'un passage à Trèves, l'auteur, suivant une tradition locale remontant au Moyen Âge, évoque *la fureur romaine [qui] y a fait couler des fleuves de sang* et dénonce une fois de plus la politique romaine en la matière⁵¹.

47 [FELLER,] Entretien de Mr. De Voltaire (note 46), p. 19-21.

48 LE MAIRE, Un publiciste (note 10), p. 253-254.

49 *Le long de l'arene de cet amphithéâtre, ou plutôt tout autour, on a placé de belles Stations, et au milieu une grande Croix. Il y a trois rangs de piliers et un de pilastres le premier, je crois, est de l'ordre toscan, le second de l'ionien, le troisieme et les pilastres ont l'ordre corinthien ou le composite. Les Stations sont éclairées, du moins aux approches de la nuit. Je fus saisi d'une espece d'horreur au milieu de ce vaste bâtiment à l'entrée de la nuit je croyois voir les lions et les tigres dans leurs cavernes, rassasiés du sang des Martyrs. C'est là que le grand Ignace Evêque d'Antioche et tant d'autres rendirent, par leur sang, hommage à la Croix, qui y est aujourd'hui adorée. C'est là que les premiers Chrétiens défendoient le Christianisme contre les hommes, en combattant les bêtes. [...] Ignace d'Antioche, ce grand homme, une des plus grandes Lumieres de la primitive Eglise, fut condamné par Trajan, qui le fit conduire de Syrie à Rome, pour le donner aux bêtes. Après cela nos philosophes enragent, quand les Chrétiens regardent Trajan comme persécuteur de leur sainte Religion. Rien de plus juste que le titre de persécuteur donné à Trajan ; Pline, plus modéré, plus équitable, l'étoit lui-même. Lisez sa Lettre à Trajan. Pourquoi tant nier ces persécutions ? Pour enlever au Christianisme une preuve de la divinité de son établissement ; mais cette preuve est nulle, au moins en partie, si on est attaché à sa Religion à proportion qu'on souffre pour elle, Voltaire oublie cet axiôme, quand, ainsi que Fréret, il attribue la ruine du paganisme aux persécutions de Constantin. On souffre pour la Religion à mesure qu'on y est attaché ; mais on n'y est pas attaché à mesure qu'on souffre. Cette souffrance, adoucie par de grandes consolations et par la certitude de la récompense, peut quelquefois augmenter notre attachement à la vraie Foi...* FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 393-394.

50 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 405-407.

51 *Il y a peu de villes au delà des Alpes, qui aient plus de monumens incontestables des anciennes persécutions contre le Christianisme. La fureur Romaine y a fait couler des fleuves de sang. On voit encore quatre pierres près de S. Paulin, où suivant une ancienne tradition, les quatre Bourgmestres de cette ville alors grande, peuplée et florissante, ont été décapités ; les restes d'une fosse aux lions près de*

S'il n'apprécie pas le gouvernement des empereurs romains, Feller se montre tout aussi critique vis-à-vis des autres modes de gouvernement antiques. Le gouvernement populaire ou démocratique, tel qu'il a pu exister en Grèce, lui semble constituer un système dans lequel « les méchants dominant et les ignorants décident, d'où résulte nécessairement une grande confusion dans les affaires »⁵². Quant à la dictature mise en place en cas de crise par les Romains, elle ne lui plaît pas davantage : lorsqu'il traite des Stadhouders des Provinces-Unies calvinistes dans son *Dictionnaire historique*, il les compare en effet de manière dépréciative à des dictateurs romains⁵³. La comparaison vise sans doute à établir un parallèle entre deux états supposément dirigés par une République, mais en réalité gouvernés d'une main de fer par un pouvoir autoritaire et oppresseur. Dans le même ordre d'idées, Feller semble avoir eu une piètre opinion de Jules César, lui aussi dictateur romain : dans son *Itinéraire*, il le qualifie en effet de *brigand Romain*⁵⁴, sans expliquer l'utilisation de ce terme pour le définir. S'il peut sembler anodin, ce passage révèle une fois encore la perception très personnelle que Feller a développée à propos du passé romain. César est alors une figure presque unanimement admirée, notamment dans les Pays-Bas autrichiens où le jésuite a été formé : de nombreuses communautés de cette région cherchaient en effet à rattacher leur fondation au conquérant romain⁵⁵. Seul Auguste paraît avoir joui, au moins en partie, de son estime : son règne est mis en parallèle avec celui de Louis XIV, que Feller apprécie beaucoup, deux époques marquées, selon lui, par un régime monarchique fort et par une forme d'apogée en matière de création littéraire⁵⁶.

Le voyageur jésuite n'éprouve par ailleurs qu'une « admiration médiocre » (pour reprendre les termes d'Alfred Sprunck⁵⁷) pour les monuments romains. Il reconnaît que les antiquités sont ce qui contribue le plus à faire de Rome une ville exceptionnelle : *Ce qui rend Rome la première ville du monde, du côté même de ses édifices ; ce qui l'élève au dessus de Londres et de Paris, ce sont ses antiquités : voilà ce qui attire les savans et les curieux dans son sein. Ils y vont admirer les débris des beaux arts, qui lui conservent l'hommage du monde lettré*⁵⁸. Il y observe d'ailleurs un certain nombre de sites et d'édifices antiques, notamment le Panthéon, le Capitole, le Colisée, la « pyramide » de Caius Cestius, la colonne Trajane, la voie Flaminienne, etc. En dehors de la Ville éternelle, il visite d'autres sites antiques aussi bien dans la péninsule italienne (Ancône)⁵⁹, qu'en France (Bavay)⁶⁰, en Lorraine (Jouy-aux-

S. Maximin etc. FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 2, p. 511. Sur cette tradition, on pourra consulter : HEYEN, Franz-Josef, Die Öffnung der Paulinus-Gruf in Trier im Jahr 1072 und die Trierer Märtyrerlegende, in : *Archiv für mittelrheinische Kirchengeschichte* 16 (1964), p. 23-66 ; Id., Fälschung und Legende. Das Beispiel der Trierer Märtyrerlegende, in : *Fälschungen im Mittelalter. Internationaler Kongress der Monumenta Germaniae Historica, München, 16.-19. September 1986* (Monumenta Germaniae Historica Schriften, 33/5), Hannover : Hahn, 1988, p. 403-415.

52 LE MAIRE, Un publiciste (note 10), p. 332-335.

53 LOK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 123.

54 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 2, p. 529 ; LATTEUR, Cohabiter avec l'Antiquité (note 30), p. 399.

55 LATTEUR, Cohabiter avec l'Antiquité (note 30), p. 396-400.

56 LOK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 126.

57 SPRUNCK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 202.

58 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 419. Voir également : LE MAIRE, Un publiciste (note 10), p. 51.

59 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 448.

60 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 2, p. 487-488.

arches)⁶¹, dans les Pays-Bas autrichiens (Titelberg, Igel)⁶², dans la principauté de Liège (Tongres)⁶³ ou dans les principautés allemandes (Trèves)⁶⁴. Ses descriptions n'en demeurent pas moins brèves : elles n'excèdent pas, la plupart du temps, une petite dizaine de lignes. En plusieurs occasions, Feller ne fait preuve que d'un enthousiasme modéré à l'égard des antiquités qu'il a le loisir de contempler. De passage à Florence, il a l'occasion d'admirer la Vénus de Médicis, une sculpture qui était fort appréciée dans l'Europe des Lumières et qui fit l'objet de nombreuses copies. Le jésuite luxembourgeois note : *cette statue est vraiment belle ; mais j'avoue que je m'extasie rarement vis-à-vis de ces sortes de choses. Une belle campagne, la mer en fureur, un temple auguste feront plutôt cet effet sur moi*⁶⁵. Les édifices romains ne suscitent pas toujours son admiration, comme on l'a vu par exemple à propos du Colisée qui lui inspire surtout de l'effroi et un sentiment de pitié. Il rapporte par ailleurs l'origine antique du château Saint-Ange, qui fut installé sur les vestiges du mausolée impérial érigé par Hadrien, mais il qualifie sévèrement les intentions de l'empereur de *sotte et stupide ambition*⁶⁶.

Les monuments anciens sont par ailleurs parfois mis en parallèle avec des édifices plus récents, souvent au détriment des premiers. À Florence, le voyageur jésuite observe par exemple l'arc-de-triomphe (*Arco di Trionfo dei Lorena*) érigé par l'empereur François I^{er} de Habsbourg (1708-1765) et juge que *c'est assurément ce que j'ai vu de plus beau et de plus grand en ce genre ; les anciens arcs ne lui sont nullement comparables. Les antiquaires seront indignés de ce jugement ; mais la chose n'en est pas moins vraie*⁶⁷. À l'occasion de son passage à Karlsburg (Alba Iulia, Roumanie), il contemple un autre arc-de-triomphe moderne qui avait été érigé en l'honneur de l'empereur Charles VI (1685-1740). Il apprécie également ce monument, mais il signale néanmoins sa fragilité et son état de dégradation en soulignant que *nos ouvrages valent ceux des anciens pour la beauté, mais il s'en faut de beaucoup qu'ils soient aussi durables. On a beau dire qu'avec le temps ils acquerront la même consistance ; comment l'acquerront-ils s'ils ne gagnent point ce tems*⁶⁸ ?

C'est dans cette optique que Feller considère avec sévérité les travaux menés par les antiquaires à propos des objets anciens et l'intérêt, trop grand à ses yeux, qu'ils leur portent. Dans un passage de son *Itinéraire*, il classe les recherches sur les antiquités parmi les *études seches et pénibles*. Il s'y moque également des discussions que peuvent susciter leurs interprétations et des difficultés rencontrées pour chasser les faux des collections d'antiques⁶⁹. Plus généralement, il ne semble pas comprendre l'intérêt de

61 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 6 ; vol. 2, p. 393.

62 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 6 ; vol. 2, p. 152-157 et 296-298.

63 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 2, p. 189-193.

64 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 6 ; vol. 2, p. 551.

65 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 360.

66 *C'est l'Empereur Adrien qui par une sotte et stupide ambition, a fait bâtir cette vaste tour pour lui servir de tombeau ; apparemment à l'imitation des pyramides Egyptiennes.* FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 374.

67 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 354.

68 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 63.

69 *Les Hongrois, ainsi que les Autrichiens, ont un attrait particulier pour les études seches et pénibles ; par exemple, les calculs, les langues, les antiquités, etc. Le P. Khel et Mr. Monsberger ont publié, en 1766, à*

conserver et d'étudier avec autant de soin les objets du passé. Lors d'un séjour à Pettau (Ptuj, Slovénie), il signale en effet que le *pilier du carcan qu'on y voit, est un ancien monument que les antiquaires frémissent de voir ainsi prostitué pour moi, comme je crois les choses anciennes et nouvelles à-peu-près de la même valeur, j'en suis moins affligé ; d'ailleurs, est-il moins bien employé en servant à punir la transgression des loix, qu'à repaître les yeux des savans et des curieux dans un cabinet*⁷⁰ ? Le jugement est sévère et ne prend pas en compte les recherches menées par de nombreux érudits qui permettent, par le biais d'une mise en série des objets et de leur confrontation aux sources littéraires, de mieux appréhender le passé antique. La thèse défendue est par ailleurs très claire : l'ancienneté ne confère pas de supplément de valeur aux objets ou aux édifices. C'est d'ailleurs en suivant cette logique que Feller ne s'offusque aucunement de la pratique visant à insérer des *spolia* tirés d'infrastructures romaines dans des édifices modernes. Il juge ainsi qu'à Rome le pape a très bien fait en agissant de la sorte et croit bon de préciser dédaigneusement : *Je connois des gens qui n'adorent pas Dieu, et qui sont pénétrés de respect vis-à-vis d'un vieux pilier*⁷¹.

Cette répulsion vis-à-vis d'une antiquité païenne, principalement vue au travers de ses « vices moraux » et de sa persécution des chrétiens, couplée à un manque d'intérêt pour les antiquités, conduisent Feller à dénigrer la Rome antique au profit de la Rome chrétienne, siège de la papauté. Lorsqu'il aperçoit le pape dans la ville, il écrit en ce sens : *Je ne pus m'empêcher d'estimer le sort de Rome moderne au-dessus de celui de l'ancienne, en voyant son Souverain pacifique et débonnaire, donner des bénédictions à l'endroit même où l'ambition et la cruauté, ou du moins la fausse gloire des Empereurs païens, traînoient à leur char des Rois malheureux*⁷². Il développe un peu plus loin un long argumentaire visant à démontrer que la Rome de son temps n'avait rien à envier à celle des empereurs romains : il y explique que la population et la superficie antiques de la ville ont été largement surévaluées, notamment en raison de la place que prenaient les immenses édifices publics au sein de l'enceinte urbaine⁷³. En définitive : *[l]'enceinte de Rome n'a jamais été plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui, à moins d'y comprendre les villages voisins. Vopiscus qui donne à Rome cinquante milles de circonférence, a été altéré par ses copistes, ou a compris les campagnes, les jardins, les bourgs contigus à la ville. Oui, je le dis sans craindre de me tromper, l'enceinte moderne de Rome comparée à l'ancienne est plutôt plus vaste que plus resserrée*⁷⁴. Il faut voir dans ces déclarations tant une critique d'une forme d'admiration pour la Rome antique que l'auteur juge

Vienne, des dissertations à perte de vue sur une médaille de Vespasia Polla, mere de Vespasien, et cela avec autant de fureur et d'injures que s'il se fût agi du salut de la chrétienté. [...] Il est presque impossible de reconnoître la fausseté des médailles, tant la fraude est devenue ingénieuse. FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 78.

70 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 484.

71 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 391.

72 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 384.

73 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 413-421. Voir notamment, p. 416 : *Quant à la population ; Rome n'a jamais eu cinq cent mille habitans. Les maisons de Rome étoient isolées comme des isles ; elles n'étoient que peu élevées ; ses cirques, ses bains, ses jardins, ses amphithéâtres, ses places étoient immenses temples sans nombre. Il est presque certain que ses citoyens ne furent jamais en plus grand nombre qu'aujourd'hui, malgré les déserts de Rome moderne.*

74 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 414.

démessurée qu'une volonté de valoriser l'action de la papauté qui ne peut, aux yeux de cet auteur ultramontain, qu'être bénéfique pour le plus grand nombre.

La fascination pour l'Antiquité : visites de sites et quête des origines

S'il se montre parfois très critique vis-à-vis d'une Antiquité romaine qu'il juge trop fortement admirée par ses contemporains, Feller n'en demeure pas moins un auteur de son temps et ses écrits révèlent aussi un véritable intérêt pour le sujet. L'observation des curiosités géologiques et des pratiques religieuses locales attise le plus sa curiosité, mais l'Antiquité classique aiguise également son intérêt comme le démontre son programme de visites. Le jésuite se rend en effet sur de nombreux sites d'origine romaine et n'hésite pas à s'y faire guider. Son *Itinéraire* nous apprend en effet qu'il a engagé un premier *cicerone* (guide) pour lui montrer les édifices antiques de Rome et un second à Spolète pour y observer son aqueduc médiéval (peut-être d'origine romaine)⁷⁵. À Tongres, il contemple les ruines de la muraille antique de la ville, guidé par le chanoine Guerman, tandis qu'il écoute les commentaires intéressants d'un *petit porcher* lors de sa visite du site du Titelberg (Luxembourg)⁷⁶. De passage à Mayence, il précise avoir oublié d'aller y admirer le cénotaphe de Drusus, bien qu'il l'ait *marqué dans [s]es tablettes pour [s]'en souvenir*⁷⁷, signe qu'il considérait le monument comme digne d'intérêt. En matière d'antiquités, il indique également avoir visité, lors d'un séjour à Maastricht, le cabinet du baron de Crassier qui comprenait alors l'une des plus fameuses collections d'objets antiques de la région⁷⁸. Cet intérêt pour l'Antiquité est beaucoup plus développé que celui que l'auteur porte, par exemple, aux « monuments » médiévaux. À ses yeux, le Moyen Âge constitue une forme d'âge d'or sur le plan politique, en tant que période chrétienne durant laquelle règnent des monarques qui reconnaissaient la suprématie papale⁷⁹. Il ne prend toutefois que très rarement le temps de visiter et de décrire les édifices médiévaux qu'il a l'occasion d'observer au cours de ses périple⁸⁰. Ses rares commentaires à ce sujet sont souvent négatifs, à l'instar de son évocation des mosaïques d'inspiration byzantines de la basilique Saint-Marc à Venise qui sont jugées *de fort mauvais goût* par opposition à celles des Romains⁸¹.

75 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 395 et 426-427.

76 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 2, p. 190-192 et 296-297. LATTEUR, *Cohabiter avec l'Antiquité* (note 30), p. 109, 278 et 331.

77 *Mayence est vraiment une bonne place de guerre : Nous oubliâmes de voir le tombeau de Drusus Germanicus dans la citadelle de cette ville, quoique je l'eusse marqué dans mes tablettes pour m'en souvenir.* FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 2, p. 137-138.

78 *Dans un second voyage que j'ai fait à Maestricht le 7 Novembre 1773, j'ai vu le cabinet de Mr. le Baron de Crassier. Ce n'est que la quatrième partie de celui de son pere, estimé dans sa totalité, quatre-vingt mille florins de Liege. Montfaucon fait mention de plusieurs bijoux et médailles, conservés dans ce cabinet. On voit un buste d'Hercule en onyx carnea, qui est d'une grande beauté, avec ceux de Macrin, de Nerva, de Thémistocle. Il s'y trouve un beau Septime-Sévère avec Julie sa femme ; les douze premiers Empereurs en médaillons de différentes pierreries. On voit dans une autre place, des armes et des autels, des fragmens de colonnes et d'autres monumens.* FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 2, p. 193-194.

79 TROUSSON, Feller et les philosophes (note 10), p. 114.

80 SPRUNCK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 202.

81 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 349.

S'il critique le « culte » des antiquités, le voyageur luxembourgeois n'exprime pas toujours des appréciations négatives à leur sujet. La qualité esthétique de certaines d'entre elles est soulignée : le panthéon de Rome est ainsi décrit comme un *bel édifice*⁸², le village d'Igel comme un *lieu célèbre par le plus beau monument qu'aient eu les Romains au-delà des Alpes*⁸³, un Hercule de bronze aperçu à Bologne comme une *belle statue antique*⁸⁴, l'église Saint-Siméon de Trèves (construite sur les vestiges de la *Porta Nigra*) comme l'un des *plus précieux monumens de l'antiquité*, l'aqueduc de Jouy-aux-Arches comme étant *d'une hauteur et d'une longueur extraordinaire*⁸⁵, etc. L'intérêt que présentaient les sites de Trèves, d'Igel et de Jouy-aux-Arches avait été mis en lumière dès 1584 par Abraham Ortelius et Jean Vivianus au sein de leur *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae Partes*⁸⁶. Feller connaissait ce texte, soit pour y avoir directement eu accès, soit pour en avoir lu des passages au travers d'autres auteurs, ce récit de voyage ayant énormément circulé. Il lui emprunte notamment la formule flatteuse utilisée pour décrire le mausolée d'Igel. Le jésuite admire par ailleurs la solidité des édifices antiques qui ont réussi à traverser les âges, notamment lors d'un passage à Tongres durant lequel il vante celle des ouvrages publics romains (en particulier de leurs voies) ou à l'occasion de son séjour à Karlsbourg (Alba Iulia) évoqué précédemment⁸⁷. Il réitère cette opinion dans un autre passage de son *Itinéraire* dans lequel il déclare que *[l]es ouvrages des Romains étoient d'une solidité extrême*⁸⁸. Les monuments romains peuvent également servir de références, à l'occasion de la description d'autres édifices, comme lorsque Feller compare le « Burg » de Leyde (Pays-Bas) et le château de Waroux (Ans, Belgique) au mausolée d'Hadrien (Château Saint-Ange) qu'il avait pu contempler quelques années auparavant⁸⁹.

82 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 395

83 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 2, p. 152. Feller évoque ici le mausolée de 23 mètres de haut présent dans ce village aujourd'hui situé en Allemagne et, à son époque, dans le duché de Luxembourg. Voir notamment : LATTEUR, Olivier, Pourquoi étudier la réception des vestiges architecturaux antiques au fil des siècles ? Réflexions autour du mausolée d'Igel et de la voie Bavay-Tongres, in : *Anabases* 36 (2022), p. 187-210, ici p. 195-196.

84 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 345.

85 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 6.

86 ORTELIUS, Abraham et VIVIANUS, Johannes, *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes*, éd. et trad. par Klaus SCHMIDT-OTT, Frankfurt am Main : Lang, 2000 [1^{re} éd. 1584]. Sur cet ouvrage : SCHMIDT-OTT, Klaus, « *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes* » by Abraham Ortelius and Johannes Vivianus, in : VAN DEN BROECKE, Marcel et al. (dir.), *Abraham Ortelius and the first Atlas: Essays commemorating the Quadricentennial of his Death 1598-1998*, Utrecht : Hes, 1998, p. 363-377 ; DEMAROLLE, Jeanne-Marie, Les antiquités de la Gaule mosellane en 1575, au miroir de l'*Itinerarium* d'Abraham Ortelius et Jean Vivien, in : *Les formes du voyage : Approches interdisciplinaires*, 2010, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pus.8318> ; MEGANCK, Tine Luk, *Erudite Eyes : Friendship, Art and Erudition in the Network of Abraham Ortelius (1527-1598)*, Leiden : Brill, 2017, p. 49-56.

87 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 63 ; vol. 2, p. 192.

88 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 7.

89 *Le Bourg est une espece de Moles Adriana. Du haut de cette montagne artificielle, qui est néanmoins assez élevée, on découvre parfaitement toute la ville.* FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 2, p. 234. À propos de Waroux : FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 2, p. 478.

Feller a également la particularité de décrire des sites antiques qui ne retiennent que rarement l'attention des voyageurs et des curieux de son époque, notamment plusieurs tumuli aperçus en Hesbaye près de Tongres et de Tirlemont⁹⁰. Il se pose la question de leurs origines, un point qui divisait alors les érudits⁹¹. Certains hésitaient en effet à les rattacher à la civilisation romaine et les réflexions de Feller se font l'écho de ces questionnements : le jésuite se positionne finalement en faveur d'une origine romaine tout en argumentant son point de vue. Sa description de l'oppidum du Titelberg s'inscrit dans la même démarche :

Le 17 Septembre 1775, j'allai voir l'Abbaye de Differtange, et le 18 les montagnes de Soleuvre et de Titledberg, à 4 et 5 lieues de Luxembourg. Sur le Titledberg on voit encore les restes d'un camp Romain : l'enceinte de ce camp qui étoit un mur, est aujourd'hui couverte de haies et de broussailles ; le reste se laboure. On y a détruit depuis peu quelques petites chambres, que des ignorans ont cru avoir été la demeure des pygmées : c'étoient ou des fours, ou des caves dont le fond a été insensiblement rehaussé par les terres que les pluies y conduisoient. L'argent qu'on a trouvé dans ce camp, porte à croire qu'il a été pris ou abandonné subitement. Ces sortes de camps étoient des présides, qui tenoient en respect les habitans du pays. Un petit porcher nous monroit et nous expliquoit ces antiquités d'une manière intéressante. Quand même les camps ne devoient pas subsister long-tems, les Romains les construisoient souvent en pierres ou en briques [...]. La situation en étoit toujours singulièrement avantageuse, comme on le voit dans le Recueil d'antiquités de Mr. de Caylus, tom. V, et comme nous le dirons ci-après. Le P. Bertholet (Hist. de Luxembourg, tom. I, pag. 429) assure que ce camp est l'ouvrage de l'Empereur Tetricus : j'ai cru long-tems qu'on devoit plutôt l'attribuer à Titus, d'après le nom de Titledberg, et l'opinion publique. Mais j'ai revu ce camp en 1779, et le tout bien considéré, il n'est rien qui ne parle pour Tetricus qui fit la guerre dans cette contrée où Titus ne la fit jamais. Aussi me suis-je décidé pour Tetricus dans le Dictionn. histor. et dans le Dict. géograp., art. TITELBERG. La vue est immense sur cette montagne : elle a en face le mont Soleuvre, et quelques autres qui s'élèvent du milieu des plaines et fixent les regards par leurs têtes altières et isolées ; celui de Soleuvre sur-tout⁹².

Cette description relativement développée d'un site qui n'attire alors que de rares voyageurs repose en partie sur les réflexions d'Alexandre Wiltheim et de Jean Bertholet. L'auteur y apporte cependant des éléments neufs, entre autres la tradition

90 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 2, p. 180, 192-193, 296-298 et 475-478. Voir également : DE LOË, Alfred, Exploration des tumulus de Tirlemont, in : *Annales de la société d'archéologie de Bruxelles* 9 (1895), p. 419-453, ici p. 446 ; LATTEUR, Cohabiter avec l'Antiquité (note 30), p. 483

91 LATTEUR, Cohabiter avec l'Antiquité (note 30), p. 185-202 et 245-265 ; LATTEUR, Olivier, Observing, Interpreting, and Excavating Roman Barrows : Landscape and Proto-archaeology in the Spanish Netherlands and the Prince-Bishopric of Liège (c. 1500–1700), in : *Erudition and the Republic of Letters* 3 (2018), p. 155-176.

92 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 2, p. 296-297.

relative aux pygmées ou la référence aux travaux de l'antiquaire français Caylus (1692-1765), et il explique le cheminement de sa réflexion personnelle qui le conduit à attribuer les origines du site à Tetricus plutôt qu'à Titus. Les commentaires originaux de Feller mettent en lumière le fait qu'il s'est affranchi des guides de voyage de son temps qui tendaient à orienter les voyageurs vers des itinéraires stéréotypés.

En quelques occasions, Feller signale enfin la question de l'entretien et du devenir des monuments antiques. Il indique par exemple, à propos du mausolée romain visible à Igel, que les *Etats du Duché de Luxembourg viennent d'y faire de bonnes réparations*, en se référant au chantier de restauration du monument lancé par les autorités luxembourgeoises dès 1765⁹³. A contrario, il mentionne que le site du Titelberg se laboure et que les tumuli de Hesbaye sont, selon lui, en passe de disparaître⁹⁴. Ce constat ne l'indigne toutefois pas : comme beaucoup d'auteurs de son époque, il le perçoit comme un phénomène inéluctable, reprenant l'idée du *tempus edax rerum* (le temps dévorant toutes les choses) qu'avait développée Ovide⁹⁵. Comme de nombreux auteurs antiques et médiévaux avant lui⁹⁶, Feller y voit également une leçon de morale rappelant aux êtres humains que leurs réalisations sont éphémères et vouées à être détruites par l'usure du temps, par opposition au royaume de Dieu qui est éternel. C'est en ce sens que lorsqu'il quitte Rome et contemple une dernière fois ses nombreux monuments, il déclare : *à mon départ, jusqu'à Porta-prima, une des portes de Rome, je vois plusieurs restes de l'ancienne Rome, qui me font philosopher à-peu-près comme Sulpitius au sujet d'Egine, de Mégare et de Corinthe, dans sa belle Lettre à Cicéron*⁹⁷.

Le jésuite luxembourgeois fait montre d'un intérêt particulier pour les sites antiques qui lui plaisent en raison de leur caractère pittoresque et de leur écrin naturel et pour ceux qui présentent un intérêt sur le plan de la géologie et de l'histoire naturelle. Il apprécie notamment les hauteurs sur lesquelles les Romains avaient pu installer des campements, comme sur le Titelberg (en réalité d'origine gauloise) ou sur la montagne Saint-Pierre entre Liège et Maastricht, ces deux sites offrant une vue impressionnante⁹⁸. En matière d'histoire naturelle, le site des mines de Herrengrund (Špania Dolina, Slovaquie) retient particulièrement son attention autant pour son

93 Archives nationales du Luxembourg (ANLux), Fonds anciens, États du Luxembourg (A-IV), nr. 21, non folioté (28 décembre 1763) ; ANLux, A-IV-31, fol. 22 v°. (17 décembre 1765). Voir notamment : LATTEUR, Pourquoi étudier (n. 83), p. 199 ; LATTEUR, Cohabiter avec l'Antiquité (note 30), p. 487.

94 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 2, p. 296 et 553.

95 OVIDE, *Métamorphoses*, XV, 234-236.

96 SCHNAPP, Alain, *Une histoire universelle des ruines. Des origines aux Lumières*, Paris : Seuil, 2020, p. 130-133.

97 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 419. Quelques pages plus loin (p. 420-421), Feller ajoute : *Les villes et les empires, les gouvernemens, les états, tout est également périssable [...]. La ville que nous habitons a peut-être péri plusieurs fois depuis l'époque de sa naissance ; la vue des anciens palais, des monumens nous inspire cette pensée : nous devons l'appliquer à tout ce qui paroît grand et durable en ce monde ; elle se présente naturellement à l'esprit du sage, et il y trouve sa consolation. [...] Le Chrétien est charmé de voir l'homme que la vicissitude de tous les êtres rend à l'immortalité et à l'immuabilité du souverain Etre.*

98 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 2, p. 194 et 297 ; LATTEUR, Cohabiter avec l'Antiquité (note 30), p. 296.

intérêt géologique que pour la beauté du site. Feller signale également la longue exploitation des gisements qui remontait à l'Antiquité : *J'entrai aussi dans le vaste creux d'un roc, où j'ai senti toute la majesté de la nature dans les lieux solitaires et retirés. On prétend que ces mines étoient en exploitation dès le tems des Romains : il en est plusieurs d'abandonnées, qui sont assurément d'une grande antiquité*⁹⁹. Dans un autre passage de son *Itinéraire*, il rappelle l'origine antique des mines de Herrengrund et signale d'autres gisements exploités par les Romains à *Schmelnitz* (Smolník, Slovaquie) et à *Torda* (Turda, Roumanie), les derniers étant attestés par une inscription supposément antique s'y référant¹⁰⁰. Le jésuite effectue une dernière visite des mines de Herrengrund, peu de temps avant son retour dans les Pays-Bas autrichiens, et ne manque pas de les décrire avec une certaine précision. C'est également l'occasion pour lui de rappeler les origines anciennes du site et de tourner en dérision les antiquaires et leur supposée vénération pour l'Antiquité classique : *Ces mines ont été exploitées par nos trisaïeux et par les trisaïeux de nos trisaïeux. Les Romains y dépouilloient Plutus aussi bien que nous : c'est une antiquité du premier ordre. Ainsi attendez-vous à avoir à dos tous les antiquaires, qui en adoreront toutes les pierres, dès qu'on leur dira que ces trous sont trous depuis quatorze siècles*¹⁰¹.

L'évolution de la topographie au fil des siècles constitue une autre thématique qui lui permet de mêler histoire et histoire naturelle. Il s'intéresse par exemple aux récits qui rapportaient que la cité de Tongres était bordée par la mer à l'époque romaine, une tradition qu'il conteste fermement comme de nombreux autres auteurs avant lui¹⁰². Il relève notamment que certains érudits rapportaient l'existence de grands anneaux antiques qui servaient, selon eux, à y amarrer les navires, mais il déclare ne pas en avoir trouvés, malgré ses recherches¹⁰³. Il s'interroge également quant à une tradition similaire qui rapportait que Padoue était située en bord de mer¹⁰⁴. Il réfute par ailleurs fermement l'idée selon laquelle la rivière Save était, durant l'Antiquité, un fleuve qui atteignait la mer Adriatique plutôt qu'un cours d'eau se jetant, dès cette époque, dans le Danube : cette théorie ne peut, selon lui être retenue en raison du *seul aspect de cette région* qui est particulièrement montagneuse¹⁰⁵. Lorsqu'il se rend dans les Alpes au cours de l'année 1777, il se montre également

99 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 147-148 ; JASÍKOVÁ et KUNEC, *Cestopisné záznamy belgického jezuitu* (note 29), p. 72-75.

100 *Les Romains, dit-on, ont connu et exploité les mines de Herrengrund : ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il y en a beaucoup d'abandonnées, dont on ignore absolument l'ancienneté. On assure aussi que les Romains ont cultivé les mines de Schmelnitz. Quant à celles de Transylvanie, la chose est sans réplique. On lit, à Torda, l'inscription suivante : JOVI INVENTORI, DITI PATRI, TERRE MATRI, DETECTIS DACIE THESAURIS, DIV. NERVA TRAJANUS CES. AUG. VOTUM SOLVIT. — Torda, néanmoins, n'a aujourd'hui que des mines de sel. A la fin d'une inscription, à Salathna, on lit : Procurator aurariae. Et dans une autre, là-même : Collegium aurarium.* FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 154. Feller revient à quelques reprises sur ces différentes mines et leur origine romaine, une thématique qui l'intéresse manifestement (vol. 1, p. 147-148 ; vol. 2, p. 15-16).

101 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 2, p. 15-16.

102 LATTEUR, *Cohabiter avec l'Antiquité* (note 30), p. 276.

103 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 343 ; vol. 2, p. 189-192.

104 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 343.

105 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 307.

curieux quant à l'évolution du relief, notant qu'Hannibal avait réussi à franchir la chaîne de montagnes avec ses éléphants alors qu'en cette fin du 18^e siècle, *l'adresse d'un mulet décide de la vie d'un homme*. Il en déduit dès lors que *l'on peut juger par-là, à quel point ces montagnes ont été changées, dégradées, dépouillées de leurs terres, et du talus même de leurs rochers dans l'espace de deux mille ans*¹⁰⁶. Feller s'intéresse aussi aux eaux thérapeutiques que Pline l'Ancien évoque dans un passage de son *Histoire naturelle* en les situant dans la cité des Tongres¹⁰⁷ : pour le jésuite, cette source ferrugineuse ne peut se trouver qu'à Tongres-même et non à Spa comme l'affirmaient certains érudits locaux. Ces derniers souhaitaient rattacher l'histoire de Spa, alors devenue une station thermale extrêmement prisée, à un passé prestigieux. Ils affirmaient que les sources de Tongres, contrairement à celles de Spa, ne présentaient aucune vertu particulière¹⁰⁸. Se présentant en tant que naturaliste, Feller rappelle néanmoins qu'*[i]l y a grande apparence qu'autrefois les eaux de Tongres étoient plus imprégnées de particules métalliques. Tous les naturalistes savent que les fontaines sont sujettes à ces sortes de révolutions*¹⁰⁹.

Féru en matière de géographie ancienne, le voyageur estime souvent nécessaire d'établir les correspondances entre le nom actuel des localités qu'il traverse et celui qu'elles portaient à l'époque romaine. En découvrant l'actuelle côte croate à l'occasion de son excursion romaine, il précise par exemple que *[c]e pays portoit, du tems des Romains, les noms de Pannonia-Valeria, d'Interamnis et d'Yllirie*, avant de rapporter également celui de *Liburnia* qui lui était également accolé¹¹⁰. De passage à Pettau (Ptuj, Slovénie), il indique à juste titre que son nom antique était *Petovio* (Poetovio) et fait de même à *Antwen* (Niederanven, Luxembourg) dont il signale l'origine romaine (*Andethannum ou Andethanna*, un nom qu'il refuse à juste titre d'associer à Echternach)¹¹¹. Il évoque également les discussions relatives à la localisation d'*Augusta Verumanduorum* (Augusta Viromanduorum), située soit à Saint-Quentin (France), soit *dans un village nommé Vermand, où il y a encore de vieux murs*¹¹².

Ces commentaires montrent une fois encore l'intérêt que l'auteur porte à l'histoire antique et ils découlent probablement de ses lectures en la matière. Il se réfère en effet en quelques occasions¹¹³ aux travaux du géographe et antiquaire anversois Abraham Ortelius (1527-1598), notamment à son *Thesaurus Geographicus* (1587) qui vise précisément à établir des correspondances entre toponymes antiques et

106 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 2, p. 455-456.

107 PLINE, *Histoire naturelle*, livre XXXI, VIII.

108 LATTEUR, Cohabiter avec l'Antiquité (note 30), p. 454-466. Voir également : LATTEUR, Olivier, Thermalisme et antiquité(s) romaine(s) : polémiques érudites autour des origines des sources de Spa et de Tongres, in DA VINHA, Mathieu, FORZYCKI, Maciej et ZUILLI, Marc (dir.), *Études sur l'âge classique en Europe offertes à Chantal Grell*, Turnhout : Brepols (à paraître en 2024).

109 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 2, p. 189-190.

110 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 312 et 326.

111 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 484 ; vol. 2, p. 158-159.

112 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 2, p. 314.

113 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 296 ; vol. 2, p. 152.

contemporains¹¹⁴ ou à l'*Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes* (1584) qui propose une description des antiquités des Pays-Bas méridionaux, de la Lorraine et des principautés allemandes voisines¹¹⁵. Feller connaît, en outre, les écrits du polygraphe jésuite Athanase Kircher (1602-1680) dont il cite à plusieurs reprises le *Mundus subterraneus* (1665)¹¹⁶, qui est également l'auteur de publications portant sur l'histoire antique¹¹⁷. Rappelons enfin qu'il s'intéresse aux *Antichità d'Ercolano* (1757) qu'il consulte à l'occasion d'un séjour à Vienne et qu'il cite également les travaux d'Alexandre Wiltheim (vers 1650 - vers 1678), de Jean Bertholet (1741) et de Théodore Lorent (1769)¹¹⁸. En dehors des écrits de Buffon en matière d'histoire naturelle, la publication de Lorent est d'ailleurs l'une des seules que le jésuite s'attache à critiquer vertement, en deux occasions¹¹⁹, car elle attribuait l'origine du mausolée d'Igel, l'un des plus beaux monuments antiques du Luxembourg, à l'empereur Caligula plutôt qu'à la riche famille des Secundini¹²⁰. Sans tenir compte de l'inscription figurant sur la « colonne », Theodore Lorent l'avait rattachée à cet empereur en considérant que son nom ressemblait à celui de la localité qui l'abritait (Caligula/Igel). Feller est loin d'être convaincu par cette approche pseudo-toponymique et indique qu'à son sens il n'est rien de plus frivole que ce système. Il précise à juste titre que le surnom de Caligula vient des sandales (*caligae*) portées par les militaires et non de la localité d'Igel (*il paroît certain que Caligula vient de Caliga, militari vocabulo*). Il analyse ensuite, page par page, le raisonnement de Théodore Lorent et le critique de manière systématique. L'un des points les plus intéressants concerne le caractère typiquement romain de l'inscription latine qui figure sur le mausolée d'Igel, près de Trèves :

[Théodore Lorent] dit que le goût Romain n'existoit pas à Treves qu'il montre donc, dans quelque province que ce soit, quelque exemple d'une inscription pareille. Le goût Romain existoit par-tout où l'on faisoit des inscriptions Romaines. J'en ai donné, dans cet Itinéraire, des exemples relativement à la Transylvanie. On ne peut croire que l'Auteur ait écrit sérieusement des choses aussi arbitraires et aussi anti-Romaines.

114 Sur le *Thesaurus*, voir : MEURER Peter H., *Synonymia – Thesaurus – Nomenclator: Ortelius' Dictionaries of Ancient Geographical Names*, in : VAN DEN BROECKE, Marcel et al. (dir.), *Abraham Ortelius and the first Atlas: Essays commemorating the Quadricentennial of his Death 1598-1998*, Utrecht : Hes, 1998, p. 331-346.

115 Sur l'*Itinerarium*, voir la note 86.

116 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, notamment p. 395-399.

117 Sur Kircher, voir notamment : GODWIN, Joscelyn, *Athanasius Kircher. Le théâtre du monde*, Paris : Imprimerie nationale, 2009 ; REILLY, Conor, *Athanasius Kircher S.J., Master of a Hundred Arts 1602-1680*, Wiesbaden : Ed. del Mondo, 1974.

118 Voir notamment : FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 6 ; vol. 2, p. 153-159 et 296-298.

119 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 2, p. 153-157 ; LATTEUR, *Cohabiter avec l'Antiquité* (note 30), p. 274.

120 Sur la « colonne » d'Igel et sa réception, on pourra consulter : DRAGENDORFF Hans et KRÜGER, Emil, *Das Grabmal von Igel*, Trèves : Lintz, 1924 ; MERSCH, La colonne (note 30) ; LATTEUR, *Cohabiter avec l'Antiquité* (note 30), p. 207-219, 265-275 et 486-491 ; LATTEUR, *Pourquoi étudier* (note 83), p. 187-199. Voir également l'important état de la question paru à son sujet dans le numéro spécial des *Annales de l'Est* intitulé *La colonne d'Igel, société et religion au III^e siècle* (t. 51/2, 2001). Ce numéro comprend un ensemble d'articles publiés par des spécialistes de la question qui étudient le mausolée sous différents angles d'approche (analyse des bas-reliefs, étude de l'inscription et de l'onomastique, etc.).

L'approche de Feller est intéressante sur ce point puisqu'il se permet d'évoquer le style et l'apparence d'inscriptions observées lors de ses voyages en Transylvanie, une région qui correspond à la province romaine de Dacie. La comparaison mise en place est un procédé intellectuel assez caractéristique de la pratique « antique ». Le jésuite conclut son analyse du livre de Lorent par des mots particulièrement durs : *Un de mes amis voyant ce curieux Ouvrage, en conçut aussitôt la fausseté et l'inutilité, et prédit le peu de durée qu'il auroit*¹²¹. Il se montre tout aussi sévère vis-à-vis des traditions qui associaient, *contre toute vraisemblance*, le site de Bavay à la mythique cité de Belges ou *Belgium*¹²².

Feller dispose indéniablement d'une vaste culture classique : il maîtrise parfaitement le latin, connaît aussi bien les textes sacrés que profanes¹²³ (d'innombrables citations de Virgile, d'Horace et d'autres auteurs latins émaillent son récit de voyage¹²⁴) et a visiblement lu un certain nombre d'ouvrages d'historiens et d'antiquaires évoquant les régions qu'il visite. Comme dans le cas de ses écrits polémiques et antiphilosophiques, cette culture repose cependant surtout sur les écrits d'autres auteurs et peut s'avérer, dans certains cas, relativement superficielle¹²⁵. Si le voyageur luxembourgeois identifie à juste titre les toponymes antiques correspondant à certaines villes de son temps, il se trompe également à plusieurs reprises. C'est notamment le cas lorsqu'il affirme que *Semlin* (l'actuelle Zemun, Serbie) correspond à Sirmium (située, en réalité, à Sremska Mitrovica en Serbie) ou que *Bude* (Budapest) ne correspond pas à l'antique *Ancinctum* (Aquincum) et que Tongres n'est pas *Atuatuca* ou *Vatuca* (*Atuatuca Tungrorum*)¹²⁶, ces deux dernières identifications étant pourtant exactes. S'il dénonce les recherches toponymiques et étymologiques de Théodore Lorent, Feller n'hésite pas à rapporter des traditions similaires relatives à d'autres lieux, entre autres celles qui rapprochent Reims de la figure de Rémus, Julémont (Herve, Belgique) de Jules César, *Sapronium* (*Edemburg*), *de Sempronius* ; *Posonium*, *de Pison* ; *Trenschin*, *de Terentianus*¹²⁷. Il évoque aussi la tradition locale qui attribue au légendaire Krakus (parfois assimilé à un Romain nommé Gracchus) la fondation de Cracovie : il signale avoir vu le tumulus qui était alors considéré comme son tombeau¹²⁸.

121 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 2, p. 153-154 et 157 (p. 157 pour l'extrait cité *in extenso*).

122 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 2, p. 487-488.

123 KREINS, La plume (note 10), p. 23 ; LE MAIRE, Un publiciste (note 10), p. 9-12 et 73-74 ; SPRUNCK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 130.

124 SPRUNCK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 237 ; LE MAIRE, Un publiciste (note 10), p. 98 ; JASÍKOVÁ et KUNEC, Cestopisné záznamy belgického jezuitu (note 29), p. 72.

125 LE MAIRE, Un publiciste (note 10), p. 100 ; LE MAIRE et AUBERT, Feller (note 10), col. 938 ; WILHELM, François-Xavier de Feller (note 8), p. 210 ; TROUSSON, Feller et les philosophes (note 10), p. 112.

126 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 28, 305 ; vol. 2, p. 190.

127 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 7, 89 ; vol. 2, p. 209. *Posinium*, plus souvent orthographié *Posonium*, est le nom latin de Bratislava (Slovaquie) et *Trenschin* est simplement Trenčín (Slovaquie). L'identification de *Sapronium* (*Edemburg*) est plus problématique, ces deux toponymes n'étant que rarement mentionnés dans les sources sous cette forme. Nous proposons d'y voir peut-être la localité hongroise de Sopron (allemand : *Ödenburg*) dont le véritable nom latin était, durant l'Antiquité, *Scarbantia*.

128 *On voit près de Cracovie le tombeau de Cracus, fondateur de la ville ; c'est une petite montagne sous laquelle on le dit enterré. On ajoute que chaque soldat de son armée jeta sur lui une poignée de terre, et*

Il se montre cependant plus prudent quant à d'autres traditions de ce type. À *Lantzendorf* (Lanzendorf, Autriche), il évoque par exemple avec circonspection un récit associant le nom du lieu à un grand nombre de lances romaines découvertes dans la région, fruit d'une bataille entre l'armée impériale et les Quades. Selon la tradition locale, ce serait à cet endroit que se serait déroulé l'épisode de la « pluie miraculeuse », représenté sur la colonne triomphale de Marc Aurèle : les soldats romains assoiffés et démoralisés auraient bénéficié du rafraîchissement inattendu que leur aurait offert une pluie divine¹²⁹. À *Dées* (Dej, Roumanie), une autre tradition présente le nom du lieu comme un rappel de la conversion des Huns au christianisme (*Deus*) : Feller note cependant que *toute l'histoire des Huns est pleine de fables*¹³⁰. Il fait également preuve de sens critique à propos du Mont « Claudius » près de *Kuttina* (Kutina et la région de Moslavina, Croatie) et du Mont Pilate près de Lucerne (Suisse), respectivement rattachés aux figures de l'empereur Claude et de Ponce-Pilate. La première association est considérée comme douteuse (Feller préfère y voir peut-être le nom de l'empereur Claude II le Gothique), la seconde comme purement légendaire¹³¹. Le jésuite se montre également prudent en matière de vestiges matériels qui tendraient à prouver l'origine antique des localités visitées. À Padoue, il se gausse du fait que l'on présente aux voyageurs le supposé tombeau du prince troyen Anténor, en écrivant que *c'est une folie, un fanatisme d'antiquaire*¹³². À Louvain, il dénonce la tradition qui faisait du « château César » une création remontant à Jules César et il l'associe à juste titre à la période médiévale (*le reste d'un Fort bâti par l'Empereur ou César Arnoult, contre les incursions des Normands*)¹³³. Lorsqu'il se hasarde à tenter de situer le lieu de l'affrontement qui vit le chef éburon Ambiorix exterminer les troupes romaines commandées par Sabinus et Cotta, un épisode narré par César, Feller développe un long raisonnement pour défendre son hypothèse : selon lui, ce site évoqué par César se trouverait à Waroux (Ans, Belgique). Il étaye son affirmation à l'aide d'éléments finalement très similaires à ceux auxquels les antiquaires qu'il dénigre tant avaient recours. Il mobilise en effet la topographie du site (qui aurait pu accueillir un campement romain), le témoignage de César (en matière de distance entre les différents sites évoqués) et, enfin, la présence de vestiges matériels sur le site (une tour carrée dans le château de Waroux qui évoquerait une construction romaine)¹³⁴.

que leur grand nombre fit éclore cette montagne. C'étoit la coutume des anciens de marquer les tombeaux des morts illustres par une grande élévation de terre. FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 177-178. Sur Krakus et son tombeau, voir notamment : ARCISZEWSKA, Barbara, *The Role of Ancient Remains in the Sarmatian Culture of Early Modern Poland*, in : CHRISTIAN, Kathleen et DE DIVITIIS, Bianca (dir.), *Local Antiquities, Local Identities. Art, Literature and Antiquarianism in Europe, c. 1400-1700*, Manchester : Manchester University Press, 2019, p. 286-304, ici p. 287-293.

129 *Nous passâmes par Lantzendorff, ainsi nommé à cause du grand nombre de lances qu'on trouve aux environs. On prétend que c'est là qu'arriva la défaite des Quades, et le miracle de la légion fulminante, qui est représenté dans l'Eglise du lieu. Il faut supposer que les Quades occupoient les bords du Danube, sans quoi l'eau n'aurait pu manquer à l'armée Romaine.* FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 212.

130 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 272-273.

131 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 319-320 ; vol. 2, p. 422-423

132 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 343.

133 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 2, p. 529.

134 *Waroux est très-ancien, et célèbre par la défaite de Sabinus, qui y avoit son camp, et qui fut défait*

Il convient, enfin, de signaler l'intérêt particulier que le voyageur luxembourgeois porte à l'origine ancienne des populations qu'il croise lors de son séjour en Europe centrale, notamment quant aux langues qu'elles pratiquent. Il n'ignore par exemple pas l'origine latine du roumain et estime que la population roumaine (valaque) descend des Romains, comme elle semble le revendiquer dès cette époque :

Il paroît certain que ces Valaques sont une colonie romaine, ainsi qu'ils le disent. Noiș sentiem Romain ; nos sumus Romani. Leur langage a beaucoup de rapport avec l'italien, le françois, le latin ; quelques mots sont les mêmes, bos, vacca etc. D'autres y ont l'analogie la plus sensible, comme fok, focus ; apa, d'aqua ; guttu, de guttur ; fontina, de fontaine ; bouna sara, bon soir ; joug, en exprimant le g, jugum ; nocte bouna. Il se trouve aussi dans ce langage rapsodique, des mots hongrois, allemands, slavons, grecs etc. Leur salutation est bouna sanitata. L'accent et le ton est vraiment italien, quoique moins délicat. Le caractere est le grec un peu changé, tel qu'il est en usage chez les Rasciens. Il y a une imprimerie valaque à Balásfalva [Balj, Roumanie], en Transylvanie¹³⁵.

L'origine romaine de la population valaque est donc principalement avancée à partir d'un argument linguistique. Feller l'appuie également par la présence de « monuments » romains en Transylvanie, notamment une voie construite dans la région de Sibiu (Hermannstadt) sous le règne de l'empereur Charles VI qui reprenait en grande partie le tracé d'une voie romaine (*Il paroît néanmoins que cette chaussée porte sur les débris d'une chaussée Romaine*)¹³⁶. Le jésuite ajoute alors qu'il y a beaucoup d'ouvrages de Trajan dans cette province [la Transylvanie], ainsi que dans la Valachie. Le plus remarquable est le pont de pierre sur le Danube, quoique les cages des piles ne soient que de bois¹³⁷. En suivant la même approche « linguistique », Feller constate également d'étonnantes similarités entre la langue parlée par les

par Ambiorix, dans la vallée où est aujourd'hui la ville de Liege. [...] [C]e qui est décisif, c'est que Waroux présente un excellent emplacement pour un camp, et tel que les Romains savoient le choisir avec beaucoup de discernement, comme on voit à Titelberg, Alt-Trier etc., dans le Luxembourg, à St.-Pierre près de Maestricht etc. Wiltem est dans une vallée commandée de toutes parts. Ambiorix n'eût pas eu besoin d'artifice pour les tirer d'un camp si foible, et sortis de ce camp les Romains eussent eu une position plus avantageuse que dans le camp même. La chose est encore plus évidente par la vallée profonde (in magnam convallem, César de Bell. Gall., Lib. 5) où ils furent défaits, à deux mille pas de Vatuca, ce qui fait la distance de Waroux [...]. A ces preuves, je ne suis pas peu tenté d'ajouter la figure du Château de Waroux qui a un air très antique, réellement dans le goût d'un fort romain et tel qu'on ne voit dans aucun Château du pays ni peut-être de l'Europe. La tour carrée est exactement telle que celle de Weiler dans le Luxembourg, laquelle est bien certainement un ouvrage des Romains. J'avois fait toutes ces observations, quand je suis tombé sur un passage de Hubert Thomas, où cet élégant historien démontre mon opinion (De Tungris et Eburonibus, p. 11). FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 2, p. 478-479.

135 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 266-267. C'est au cours de la seconde moitié du 19^e siècle que l'alphabet cyrillique est progressivement abandonné au profit de l'alphabet latin pour transcrire la langue roumaine.

136 Au sujet de cet axe routier, voir : TANASE, Michel, La substitution du réseau routier romain en Transylvanie : le cas de la vallée de l'Olt, in : HIGOUNET, Charles (dir.), *L'homme et la route en Europe occidentale, au Moyen Âge et aux Temps modernes*, Toulouse : Presses universitaires du Midi, 1982, p. 289-294.

137 FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 2, p. 51.

Saxons de Transylvanie et *l'allemand de Luxembourg*. Le constat s'avère exact et le jésuite en déduit une parenté linguistique et historique entre les deux populations¹³⁸. La comparaison qu'il effectue entre le hongrois et le luxembourgeois, ainsi que certaines explications fournies pour expliquer les « similitudes » constatées (des soldats d'Attila ayant séjourné dans le duché de Luxembourg), sont par contre moins heureuses¹³⁹.

Une Antiquité ou des Antiquités ? Un intérêt qui varie en fonction de l'espace parcouru

Feller développe une perception contrastée de l'Antiquité romaine, marquée à la fois par un intérêt prononcé à son égard (notamment en matière de géographie ancienne) et par une répulsion à l'encontre du paganisme et du « culte » des objets anciens dont il juge coupables les antiquaires de son époque. Mais ce rapport complexe à l'Antiquité classique ne varie pas uniquement en fonction des thématiques abordées par le voyageur jésuite. Il apparaît également important de prendre en compte les espaces qu'il visite. Si l'on divise ceux-ci en trois ensembles schématiques (Europe centrale, péninsule italienne et Pays-Bas méridionaux), on peut constater que les centres d'intérêt du voyageur en matière d'Antiquité et le discours qu'il tient à leur sujet varient considérablement d'un espace à l'autre.

Lors de son long séjour en Europe centrale, Feller ne montre qu'un intérêt limité pour l'Antiquité et ses vestiges matériels. Il n'en fournit en effet que peu de descriptions, bien qu'il faille garder à l'esprit que la région n'avait pas encore fait l'objet des importantes campagnes de fouilles qui seront lancées au cours du 19^e siècle. Dans cet espace, le voyageur jésuite s'intéresse surtout à la géographie ancienne et il s'efforce de fournir à son lecteur les noms antiques des localités ou des régions qu'il parcourt. Comme on vient de le voir, l'origine des populations rencontrées à cette occasion et celle des langues qu'elles pratiquent attisent également sa curiosité et il n'est pas rare qu'il les fasse remonter à la période romaine. Lorsque des « monuments » sont signalés, qu'il s'agisse par exemple d'inscriptions latines supposément romaines, des traces d'une activité minière ancienne ou encore des vestiges de routes ou de fortifications antiques¹⁴⁰, c'est essentiellement dans l'intention de documenter

138 *Ces Saxons parlent allemand ; mais leur langage propre est l'allemand de Luxembourg, avec quelque changement : ce qui me fait croire que les Luxembourgeois sont aussi une colonie Saxonne. L'étonnement de ces Saxons, ainsi que le mien fut extrême, quand nous découvrîmes l'identité de ces langues. De là je conclus que ce langage est le vieux langage allemand. Le naturel, le ton et les manières de ces Saxons sont justement les mêmes que ceux des Luxembourgeois. Ce sont de très-bonnes gens, sur-tout les paysans. Entre les bourgeois on trouve plusieurs filoux, mais peu habiles.* FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 277-278.

139 *Je trouve, dans l'allemand de Luxembourg, des mots hongrois ; comme kabos, choux ; Hongrois, kabosta ; Ferens, Ferensjen, François, Hongrois, Ferens ; batsch, fouet ; Hongrois, cor bacs, se prononce corbatsch. Szent, Saint ; les Luxembourgeois disent aussi Szent Jacob, Szent Endrès etc. Az, c'est cela, cela est ; les Luxembourgeois disent aussi az, au-lieu de ist, est. Niclos, Nicolas ; les Luxembourgeois disent Niclos, Szent Niclos. ils y auront laissé quantité de soldats vieux, blessés, mariés aux Belges. Attila fut défait près de Châlons ; son immense armée inonda la Champagne et toutes les provinces voisines ; mais plusieurs de ces mots sont postérieurs à Attila. Nous verrons, ci-après, que le langage saxon est le même que celui de Luxembourg.* FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 189-190.

140 Voir notamment : FELLER, Itinéraire (note 7), vol. 1, p. 147-148, 154, 296 et 310 ; vol. 2, p. 15-16, 51 et

l'ancienneté de la présence romaine dans un espace donné. Les jugements de valeur sont rares, même si l'auteur ne se prive pas d'ironiser de temps à autres sur les pratiques des antiquaires. Sa description de l'Antiquité ne semble pas être marquée par l'influence d'enjeux importants, tout au plus apparaît-il comme un exilé soucieux de rattacher sa terre d'accueil à un monde qu'il connaît : celui d'une région ayant un héritage romain. On le voit d'ailleurs essayer d'établir d'autres parallèles entre l'Europe centrale et les Pays-Bas méridionaux, notamment lorsqu'il compare l'*allemand de Luxembourg* à celui des Saxons de Transylvanie ou au hongrois. Ses remarques sur les établissements jésuites et sur les églises catholiques qu'il visite lors de ses périples constituent d'autres témoignages de cette volonté de se rapprocher d'un univers familier.

Le discours est très différent lorsque Feller se rend en Italie. Les antiquités de la péninsule, en particulier à Rome, font l'objet de commentaires presque systématiquement dépréciatifs. Plus largement, c'est la civilisation romaine dans son ensemble qui fait l'objet de critiques parfois acerbes. L'auteur ne se prive pas de rappeler les persécutions menées à l'encontre des chrétiens et d'indiquer qu'il estime que la prospérité de Rome durant l'Antiquité a fait l'objet d'exagérations considérables. L'objectif du jésuite transparaît assez clairement : il s'agit de démontrer à quel point la Rome chrétienne est supérieure à la Rome païenne et combien le gouvernement du pape est efficace et salutaire¹⁴¹, en accord avec ses convictions de penseur ultramontain. C'est également une manière de critiquer les idées défendues par le parti des Philosophes, qui valorisaient fortement l'Antiquité classique et la figure de certains empereurs (Trajan, Marc Aurèle) en défendant leur moralité au nom du principe de l'existence d'une « loi naturelle ». Feller estime que la seule forme de morale possible est la morale chrétienne. Comme l'a relevé à juste titre Marcel Le Maire, les principales idées de Feller en matière de religion, de société et de gouvernement sont déjà présentes dans son *Itinéraire* et elles n'évolueront que peu par la suite¹⁴².

La réception des antiquités des Pays-Bas méridionaux, et en particulier de celles du duché de Luxembourg, offre un contraste saisissant avec les remarques concernant celles de la péninsule italienne. Revenu dans sa région natale, Feller y réalise plusieurs excursions lors desquelles il fournit des descriptions relativement détaillées de sites

63. Feller observe notamment les restes d'un retranchement romain près de *Neusatz* (Novi Sad, Serbie).

141 Pour rappel, l'extrait cité précédemment dans le corps de texte : *Je ne pus m'empêcher d'estimer le sort de la Rome moderne au-dessus de celui de l'ancienne, en voyant son Souverain pacifique et débonnaire, donner des bénédictions à l'endroit même où l'ambition et la cruauté, ou du moins la fausse gloire des Empereurs païens, traînoient à leur char des Rois malheureux.* FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 384.

142 LE MAIRE, Un publiciste (note 10), p. 336. Il nous semble dès lors qu'il convient de nuancer l'affirmation d'Anne Marle Kolle selon laquelle : « Dans son itinéraire Feller n'est pas le polémiste conservateur du *Journal historique et littéraire*. Sa curiosité, son érudition, l'étendue de son champ sémantique, son humanisme montrant l'influence du *Ratio studiorum*, de la communauté jésuite de la région des Pays-Bas autrichien et du Luxembourg, et des nouvelles idées des Lumières donnent toute sa force à son récit » (MARLE KOLLE, For intérieur (note 8), p. 86). Il est vrai que la dimension polémique est beaucoup moins présente dans l'*Itinéraire* que dans d'autres écrits de Feller, mais il n'en reste pas moins qu'elle figure dans plusieurs passages de son récit de voyage, qu'il s'agisse d'antiquités ou d'histoire naturelle.

et de vestiges romains, ainsi à Tongres, à Igel ou à Bavay. Il s'intéresse également à des « monuments » relativement peu étudiés par ses contemporains comme les tumuli de Hesbaye ou l'*oppidum* gallo-romain du Titelberg. Il développe des raisonnements assez longs à propos des origines du mausolée d'Igel, des tumuli hesbignons et du supposé « camp romain » de Waroux, en faisant montre d'une érudition certaine et de la prise en compte de plusieurs travaux historiques et « antiquaires ». Nous y voyons un intérêt marqué de Feller pour l'histoire de sa région natale et en particulier pour celle du duché de Luxembourg, comme en témoigne sa lecture des travaux d'Alexandre Wiltheim, de Jean Bertholet et de Théodore Lorent. Les vestiges matériels font l'objet d'appréciations généralement positives et sont occasionnellement mobilisés en tant que preuves de l'origine romaine d'un site donné¹⁴³. Cet attachement au Luxembourg, déjà relevé par Alfred Sprunck¹⁴⁴, est particulièrement perceptible dans l'*Itinéraire*. Lorsqu'il découvre une ville fortifiée, comme à Raab (Győr, Hongrie), à Temeswar (Timișoara, Roumanie) ou à Petrovaradin (Serbie), Feller ne peut ainsi s'empêcher d'établir une comparaison avec les fortifications de Luxembourg, systématiquement en faveur de cette dernière¹⁴⁵. Il précise d'ailleurs : *[a]près toutes les forteresses que j'ai vues, je suis plus persuadé que jamais, que Luxembourg est la plus forte place du monde. Malthe ou La Valette peut lui être comparé, si les plans que j'en ai vus n'en exagèrent point la force*¹⁴⁶. Une comparaison similaire est effectuée en matière de mausolées : en découvrant le superbe tombeau du roi Sigismond I^{er} (1467-1548) à Cracovie, le jésuite ne peut s'empêcher d'évoquer les plus beaux mausolées qu'il ait vus au cours de ses voyages, à savoir ceux du prince-évêque Érard de La Marck (1472-1538) à Liège et de Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604), gouverneur du duché de Luxembourg, dans la ville du même nom¹⁴⁷. Les ruines du château que Mansfeld avait fait ériger à Clausen, non loin de Luxembourg¹⁴⁸, sont également décrites en des termes particulièrement positifs (*l'immense et superbe palais de Pierre de Mansfeld [...], ce magnifique palais...*)¹⁴⁹. Feller précise s'y être rendu à plusieurs reprises et que des

143 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 6

144 SPRUNCK, François-Xavier de Feller (note 10), p. 242-247.

145 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 219, 302 et 310.

146 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 89-90. La même idée, quoique formulée différemment, est présentée dans le volume 2 (p. 508).

147 *Les Rois de Pologne sont inhumés dans la Cathédrale, où se voient leurs mausolées. La Chapelle où est enterré Sigismond est superbe ; elle est couverte de lames dorées, et quelques-unes sont d'or. [...] Les deux plus beaux mausolées que j'aie vus, sont celui du Prince Erard de la Marck, dans la Cathédrale de Liege, et celui du Comte de Mansfeld à Luxembourg.* FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 178.

148 Sur le palais de Mansfeld, voir entre autres : MOUSSET, Jean-Luc (dir.), *Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604) : un prince de la Renaissance*, 2 vols., Luxembourg : Musée national d'histoire et d'art, 2007 ; DE JONGE Krista, *Resurrecting Belgica Romana : Peter Ernst von Mansfeld's Garden of Antiquities in Clausen, Luxembourg, 1563-90*, in : CHRISTIAN, Kathleen et DE DIVITHIS, Bianca (dir.), *Local Antiquities, Local Identities. Art, Literature and Antiquarianism in Europe, c. 1400-1700*, Manchester : Manchester University Press, 2019, p. 237-260. Plus précisément sur ses ruines au 18^e siècle, voir notamment : REITER, Benoît, *Le château de Mansfeld aux XVII^e et XVIII^e siècles. Nouvelles découvertes sur la « fontaine Royale » dans les archives de Simancas et les Archives nationales de Luxembourg*, in : *Hémécht* 71/4 (2019), p. 391-432 ; Id., *Le château de Mansfeld et ses jardins dessinés par Wenzel Callot. Une représentation réaliste ou fantaisiste ?*, in *Hémécht* 72/1 (2020), p. 51-60.

149 *Je traverse la partie la plus pittoresque de ses dehors, et passe à côté des ruines de l'immense et superbe palais de Pierre de Mansfeld. On peut voir ce magnifique palais gravé et décrit dans le Theatrum Urbium*

antiquités issues du duché de Luxembourg y étaient exposées¹⁵⁰. Enfin, en matière de religion, un point qui suscite particulièrement l'intérêt de l'auteur, le Luxembourg et les Luxembourgeois sont également mis à l'honneur. Lorsqu'il observe les pratiques pieuses des Hongrois à l'égard d'une statue miraculeuse, il déclare estimer qu'il n'y a cependant *nulle part plus de solide piété qu'à la Chapelle de Notre-Dame à Luxembourg*¹⁵¹. Dans un autre passage de l'*Itinéraire*, c'est un voyageur étranger qui explique à Feller que les *meilleurs catholiques* sont ceux du *pays de Luxembourg*¹⁵². C'est sans conteste de ce fort attachement à la région dans laquelle il a grandi que le jésuite tire son intérêt pour son histoire. À une époque durant laquelle l'ancienneté reste synonyme de prestige¹⁵³, son appréciation des vestiges antiques régionaux ne peut être que positive.

Conclusion

L'*Itinéraire* de François-Xavier de Feller est un récit de voyage original dans lequel l'auteur n'hésite pas à livrer à cœur ouvert ses opinions sur les régions qu'il traverse et sur les « curiosités » qu'il a le loisir d'y admirer. S'ils ne constituent pas son centre d'intérêt principal, l'Antiquité romaine et les vestiges qui en subsistent attirent néanmoins son attention, qu'il soit occupé à parcourir l'Europe centrale, la péninsule italienne ou encore les Pays-Bas autrichiens. L'auteur livre quantité d'observations personnelles aussi bien à propos de « monuments » connus (Colisée, Panthéon, Vénus de Médicis...) qu'à propos de sites et d'édifices nettement moins bien documentés à son époque (Titelberg, tumuli de Hesbaye, voie romaine en Transylvanie...).

D'une manière générale, l'attitude de Feller vis-à-vis de l'Antiquité est complexe et ambivalente. Les empereurs romains ne suscitent aucunement son admiration, en ce compris les « bons » empereurs, comme Trajan ou Marc Aurèle, dont il ne retient que la politique de persécution à l'encontre des chrétiens. Leur cruauté et leur ambition sont comparées au gouvernement *pacifique et débonnaire* des papes de la Rome de son temps. Plus généralement, c'est toute la morale des Anciens qui fait l'objet de

Belgica regia de Blaeu. Mansfeld y avoit placé ou inséré dans les murs des antiquités sans nombre, qu'il avoit rassemblées dans la Province et dans les pays voisins. Une chose singulière qui atteste que ce Gouverneur avoit l'esprit ou du moins le goût un peu païen, c'étoit une belle fontaine dédiée aux mânes d'une de ses deux épouses, Marguerite de Montmorenci. Cette fontaine dont, dans ma jeunesse, j'ai fait bien des fois le tour, étoit environnée de toutes sortes d'antiquités. FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 2, p. 508-509.

150 Sur Feller et ses descriptions du palais de Mansfeld, on pourra consulter : REITER, Benoît, *Le château de Mansfeld à Luxembourg (1563-1797) : état des connaissances et nouvelles découvertes*, Mémoire de master 2, Université de Caen 2018, p. 197-198 ; ID., *Le château de Mansfeld aux XVII^e et XVIII^e siècles* (note 148), p. 421.

151 FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 159.

152 *Etant dans le Luxembourg, je demandai à un homme qui avoit beaucoup voyagé et qui avoit un jugement bien solide, où il pensoit que se trouvoient les meilleurs Catholiques ? Je crus qu'il alloit dire : En Italie, en Espagne, en Portugal ; il me répondit : Dans le pays de Luxembourg. Mr. Robbe, quoique François, dit dans sa Géographie, tom. 1, pag. 267, en parlant des Pays Bas : C'est assurément l'endroit de toute l'Europe, où la Religion Catholique est professée avec le plus de pureté et de sincérité.* FELLER, *Itinéraire* (note 7), vol. 1, p. 69-70.

153 SWEET, Rosemary, *The Writing of Urban Histories in Eighteenth-Century England*, Oxford : Clarendon Press, 1997, p. 38-39 ; ENENKEL, Karl et OTTENHEYM, Koen, *The Quest for an Appropriate Past : the Creation of National Identities in Early Modern Literature, Scholarship, Architecture and Art*, in : ENENKEL, Karl et OTTENHEYM, Koen (dir.), *The Quest for an Appropriate Past in Literature, Art and Architecture*, Leyde : Brill, 2019, p. 1-11, ici p. 6-7.

critiques : le paganisme et la luxure supposée qu'ils pratiquaient sont fermement dénoncés. Comme Feller le répète en quelques occasions, les antiquités ne suscitent chez lui qu'une admiration modérée : il estime que les réalisations modernes leur sont égales, sinon supérieures, et se moque à de nombreuses reprises des antiquaires et du « culte » qu'ils vouent aux objets anciens. Ce tableau ne doit cependant pas occulter l'intérêt que le jésuite porte aux réalisations antiques : certaines d'entre elles sont vantées pour leur solidité ou pour leur valeur esthétique ; d'autres, en particulier dans les Pays-Bas méridionaux (et plus encore dans le duché de Luxembourg), sont observées attentivement et longuement commentées. Les lectures de l'auteur ainsi que les nombreuses citations latines qui émaillent son texte témoignent de son érudition en matière d'histoire et de littérature latines. Son opinion semble également avoir évolué en fonction du contexte dans lequel les vestiges de l'Antiquité étaient observés : la curiosité lors de son séjour en Europe centrale, en particulier à propos de l'origine des communautés ; l'hostilité et la dépréciation en Italie, couplées à une valorisation de la politique papale et de la Rome de son époque ; l'intérêt aiguisé pour les vestiges de sa propre région, témoignages d'un passé lointain et prestigieux.

À plusieurs reprises, le voyageur raille les pratiques des antiquaires qui collectent et admirent les objets anciens. Il est assez paradoxal que ses critiques rejoignent celles de ses « ennemis », les Philosophes, qui se moquent eux aussi des antiquaires et de leurs arides recherches, signe que Feller est bien un intellectuel de son temps. Tout aussi paradoxalement, Feller exploite, en certaines occasions, les méthodes conçues par ces mêmes antiquaires, notamment en matière de comparaison et de mise en série des données récoltées sur un site.

En définitive, nous espérons avoir réussi à démontrer que l'*Itinéraire* constitue une source de premier ordre pour étudier non seulement la complexité et les paradoxes de la pensée d'un auteur « conservateur » de la fin du siècle des Lumières, mais aussi la curiosité et l'originalité dont celui-ci fait preuve en plusieurs occasions, en matière d'antiquités comme sur d'autres sujets. Dans cette perspective, il ne convient de juger Feller ni comme un « conservateur embarrassant », ni comme une figure majeure de l'histoire intellectuelle du Luxembourg, mais comme un érudit de son époque, dont l'*Itinéraire* reflète fidèlement les centres d'intérêt.

Olivier LATTEUR est docteur en histoire moderne (UNamur et UCLouvain, Belgique) et occupe la fonction de chargé de valorisation des fonds patrimoniaux de la Bibliothèque universitaire Moretus Plantin (UNamur). Ses recherches portent principalement sur la réception de l'Antiquité romaine au cours de l'époque moderne (16^e-18^e siècles). Sa thèse de doctorat a été couronnée par le prix Robert Beaujean de la Fondation roi Baudouin (2022).

L'auteur tient à exprimer toute sa gratitude aux prof. Monique Weis et Andrea Binsfeld pour leur accueil lors du séjour postdoctoral effectué de septembre à décembre 2023 au sein de l'Université du Luxembourg. Ce séjour a permis, entre autres choses, de nourrir plusieurs réflexions développées dans cet article. Il remercie également la prof. Isabelle Parmentier et le Conseil de Recherche de l'UNamur qui ont rendu possible cette expérience à l'étranger, ainsi que Morgane et Clarisse pour leur soutien. Il adresse enfin ses remerciements à Calin Zamfirescu, à sa famille et à « Toma Alimoș » pour lui avoir permis, en 2008, de parcourir les routes de Transylvanie, quelque 240 ans après François Xavier de Feller.